

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.

# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISSANT TOUS LES MOIS

VOL. II.

MONTRÉAL, 1<sup>er</sup> AOUT 1882.

N<sup>o</sup> 8.

## SOMMAIRE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Nomination d'un inspecteur d'écoles, — des membres de certains bureaux d'examineurs — Avis de demande d'érection, délimitation, etc., de municipalités scolaires — Dissolution de la dissidence du village Lauzon, comté de Lévis — Diplômes octroyés par l'Ecole Normale Laval — Aux Instituteurs — Distribution solennelle des prix et des diplômes à l'Académie Commerciale Catholique, — à l'Ecole Polytechnique de Montréal — Distribution des prix à l'Ecole Modèle annexe de l'Ecole Normale Jacques-Cartier — Distribution solennelle des prix et des diplômes à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. — PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : 75<sup>e</sup> Conférence des Instituteurs de l'Association des Instituteurs de l'Ecole Normale Laval — Géographie : l'Egypte, Alexandrie, le Canal de Suez — Vers à apprendre par cœur : L'Esprit — Les jardins d'enfants : Exposé pratique de la méthode de Froebel — Botanique élémentaire (Suite) — Origine du mot *cancon* — Curiosité orthographique — Phrases à corriger ; Corrections — Problèmes divers — Problèmes d'algèbre. — TRIBUNE LIBRE : Problèmes à résoudre — Discours par Mlle Biron. — LECTURE POUR TOUS : Zacharie le maître d'école. — BIBLIOGRAPHIE. — ERRATA. — CONDITIONS D'ABONNEMENT.

## ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

*Nomination d'un Inspecteur d'écoles.*

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Québec, 14 juin 1882.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil, de nommer M. Thomas Tremblay, instituteur, de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, inspecteur d'écoles pour le district d'inspection des comtés de Charlevoix et Saguenay, en remplacement de M. Samuel Boivin, dont la démission a été acceptée.

## DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

### *Nomination de membres de certains bureaux d'examineurs.*

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 6 juillet courant (1882, de faire les nominations suivantes de membres de commissions préposées à l'examen des aspirants ou aspirantes au brevet de capacité qu'exige la loi, pour enseigner dans les écoles primaires de la province, savoir :

Pour le bureau séant à Saint Hyacinthe. — Le Révd M. Théodule Boivin et l'hon. Pierre Boucher de la Bruère, en remplacement du Révd M. Godard et d'Hilaire Blanchard, écr., démissionnaires.

Pour le bureau séant à Carleton (Bonaventure). — Le Révd M. Polydore Moreau et Pierre Chauveau, écr., en remplacement du Rév. M. François Gagné, décédé, et de M. J. F. Audet, qui a refusé d'accepter cette charge.

Pour le bureau catholique séant à Montréal. — M. William Fahey, en remplacement de M. William Doran, démissionnaire.

## DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de demande d'érection, délimitation, etc., de municipalités scolaires, en vertu de la 5<sup>ème</sup> section, 41 Vict. ch. 6.

Eriger en municipalité scolaire distincte le territoire appelé la municipalité du village de Pointe-Fortune, dans le comté de Vaudreuil, avec les limites suivantes, savoir : bornée du côté ouest par la ligne provinciale entre les provinces de Québec et Ontario, au côté sud par les terres de la Côte Saint-Thomas, au côté est par le lot No 29, de la Baie de Rigaud, et au côté nord par la rivière Ottawa.

Eriger en municipalité scolaire distincte la nouvelle municipalité rurale de Leeds Est, dans le comté de Mégantic, avec les mêmes limites qui lui sont assignées comme telle municipalité par ordre en conseil du 29<sup>e</sup> jour d'octobre dernier (1881).

Avis de demande d'érection de municipalités scolaires en vertu de la 5ème section, 41 Vict. ch. 6.

Eriger en municipalité scolaire la paroisse de Sainte Barbe, dans le comté de Huntingdon, avec les mêmes limites qui lui ont été données lorsqu'elle a été érigée civilement par proclamation en date du 12 juin 1882.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

*Dissolution de la dissidence du village Lauzon, dans le comté de Lévis.*

Ordre en Conseil No. 218.

Approuvé le 6 juillet 1882. }

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil d'ordonner qu'attendu que les syndics dissidents de la municipalité du village de Lauzon, dans le comté de Lévis, ont laissé passer plus d'une année sans avoir d'écoles en opération, qu'ils ne mettent pas la loi scolaire à exécution, qu'ils ne prennent aucune mesure pour avoir des écoles, et que les avis requis par la loi ont été donnés dans la *Gazette Officielle*; En conséquence, en vertu de l'acte 32 Vict., ch. 16, la dite corporation des Syndics d'écoles dissidentes de la municipalité du village de Lauzon est déclarée dissoute.

**Diplômes octroyés par l'Ecole Normale Laval.**

ANNEE SCOLAIRE 1881-82.

POUR ECOLE ACADEMIQUE : MM. Joseph Gignac, Aristide Magnan, Théophile Lemieux.

POUR ECOLE MODÈLE : MM. Onésime Simard, Thomas Savary, Guillaume Maltais, Arsène Tremblay, Robert Fortin, Alphonse Caron, Thomas Tremblay, Ulric Pâquet, Arthur Tremblay, Henri Lesage, George Riverin, Théodule Châteauevert, Joseph Dion, Odilon Poliquin, Alphée Trépanier et Philippe Cantin.

POUR ECOLE ELEMENTAIRE : MM. Arthur Auger, Louis A. Vallée, Louis Noël, Onésiphore Lemay, George Gagnon, Frs X. Brassard, Olivier Trépanier, Jos Dutil, Ernest Lebel et Salomon Giguère.

*Élèves-institutrices.*

POUR ECOLE MODÈLE : Mlles O. Brillon, A. Beaulieu, E. Langlais, H. Gagné, M. Lse Lauzè, A. Riverin, E. Turcot, J. Leblanc, A. Gagnon, M. Marquis, A. Filion, A. Brault, D. N. Leclerc, F. Bernard, E. Lachaine, M. Kearney, A. Bouchard, A. Plante, W. Gosselin, L. Furoy, C. Hamel, H. Lehouillier, G. Plaisance, R.

Olivier, A. Pelletier, W. Godbout et H. Chassé.

POUR ECOLE ELEMENTAIRE : Mlles M. Malouin, D. Lagueux, A. Germain, A. Beaudet, A. Stenson, L. Lelièvre, Z. Fizet, A. Cloutier, R. A. Labonté, R. Giguère, D. Savary, J. Mailhot, D. Côté, A. Lemieux, A. Gondreau, Azélie Cloutier, E. Verret, M. J. Levey, M. Rochette, P. Malouin, E. Forristel et Harkin.

**Aux Instituteurs.**

La Soixante-treizième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier aura lieu *Jeudi*, le 24 du courant, à 7.30 heures du soir, et se continuera le *lendemain*, à 9.30 heures de l'avant-midi, au lieu ordinaire des séances.

Les deux questions qui suivent seront offertes à la discussion :

“ 1o Les concours entre diverses écoles sont-ils désirables ?

“ 2o Les congrès pédagogiques peuvent-ils offrir quelques avantages au point de vue de l'éducation ?

“ Leur opportunité étant admise, à quelle époque de l'année devrait-on les fixer ? ”

Vu l'importance que comportent les questions qui précèdent, les instituteurs sont spécialement priés d'émettre leur opinion sur ces deux sujets.

Par ordre,

J. N. MILLER,  
Secrétaire.

**Distribution solennelle des prix et des diplômes aux élèves de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, mercredi, 28 juin 1882.**

La distribution des prix mérités par les élèves de cette institution a eu lieu le 28 juin dernier.

Voici la liste des heureux concurrents :  
CLASSE DES SCIENCES OU COURS PRÉPARATOIRE  
A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

Les messieurs suivants ont obtenu les prix de cette classe :

MM. Ernest Bélanger, Exéas Chagnon, F. X. Lefebvre, Edgar Lefebvre, Arthur St. Laurent.

**ÉLÈVES GRADUÉS DU COURS COMMERCIAL**

*Pendant l'année scolaire 1881-82.*

Les élèves dont les noms suivent ont reçu, à la fin du cours, leur diplôme de capacité.

- EDMOND DUCHESNEAU,**  
Avec la plus grande distinction.
- JUSTINIEN PELLETIER,**  
Avec la plus grande distinction.
- ALPHONSE LAURIN,**  
Avec grande distinction.
- GEORGE BURY,**  
Avec grande distinction.
- \*J. CYPRIEN DUPUIS,**  
Avec grande distinction.
- JOSEPH DUHAMEL,**  
Avec distinction.
- \*GEORGE DESJARDINS,**  
Avec distinction.
- ZÉPHIRIN HÉBERT,**  
D'une manière satisfaisante.
- WILLIAM MAYNARD,**  
D'une manière satisfaisante.

La médaille d'argent offerte par Son Excellence le Marquis de Lorne a été décernée à M. Emile Leclerc, élève de 7e année, classe de littérature.

Le prix Edward Murphy, une médaille d'or et \$50, à M. Edouard Duchesneau, élève du cours commercial, 8e année.

Le prix Comte, \$50 en or, à M. Justinien Pelletier, élève du cours commercial.

La croix d'or, offerte par l'hon. Gédéon Ouimet, Surintendant de l'Instruction publique, à M. Edouard Frappier, élève de 6ième année.

Les neuf médailles d'argent offertes, comme prix extraordinaires, par M. Peter S. Murphy ont été remportées par MM. Dunbar Selby, Joseph Sylvain, Arthur Gauthier et Alfred David, pour la politesse; par MM. Ludger Montpetit et Urgel Archambault, pour la bonne prononciation française, et par MM. Wilfrid Barbe, Bonat Marchand et Augustin Forbes, pour la propreté.

Les prix accordés aux élèves du Cours Commercial ont été remportés par les MM. suivants : Edmond Frappier, Edmond Duchesneau, Emile Leclerc, Victor Beauvais, Ludger Montpetit, Joseph Frigon, George McAnally, Albert Murphy, Achille Joly, Wilfrid Barbe, Dunbar Selby, Arthur Léger, Alfred Laurence, Oscar Renaud, Albert Malbœuf, Charles Gagnon, Guillaume Bédard, Joseph Duhamel, George Morris, William Lasalle, Guillaume Maynard, Frédéric Galibert, Hector Giguère, Edmond Pâquette, Zéphirin Hébert, Wilfrid Jackson, Sarsfield Cuddy, Maurice de Meslé, Charles Malbœuf, Joseph Dazé, Horace Rivet, Avila Gauthier, Henri Boquet, Arthur Brière, Philippe Panneton, Armand Labine, Henri Dubord, George Bury.

Les prix du Cours Intermédiaire ont été remportés par les messieurs suivants : Arthur Gauthier, Alfred Alix, Edward Dillon, Horace Dufort, Lawrence Devany, Gustave Haynes, Vincent Perrin, Louis Amos, Octave Chabot, Omer Loiseau, Emilien Perras, James Haynes, Elzéar Montpetit, H. George Bond, Gustave Dufort, Henri Marin, Joseph Archambault, Léon Desautels Donat Marchand, Henry Moore, Richard Kearns, Théodule Reeves, Victor Christin, Edouard Amos, Albert Archambault, Joseph Sylvain, Ernest Gauvreau, Henri Gagnon, Ernest Bolduc, Alfred Desnoyers, Albert Tellier, Henri Lambert, Joseph Saucier, Emile Hébert, Wilfrid Taillon, Antoine Saucier, Stephen McGowan, Joseph F. Dubreuil, Michael Church, Arthur Dumouchel, Prudent Guy, Albert Martin, Henri Barcelo, Lawrence Crowley, Jules Chabot, Marius Grothé, Urgel Archambault, Alexandre Dandurand, George Weekes, Michel Prévost.

Les prix du Cours Primaire ont été remportés par MM. par Théophane Bertrand, Thomas Lapointe, George Gauthier, Albert Bastien, Augustin Forbes, Gaspard Tassé, Edouard Bastien, Louis Sicotte, Thomas Greene, Alfred David, Jules Hone, Arthur O'Meara, James Haynes, Léonard Boivin, Noé Jolivet, Arthur Labelle, Léonidas Valois, Ernest Pelletier, Auguste Steele, Albert Rozand, Homère Fauteux, Armand Hickok, Roméo Bourret, Joseph Forbes, Joseph Bissonnette, Edgar Bury, Percy Madden, Ernest

(\*) Ces élèves n'ont suivi que les cours du soir.

Lefebvre, Henri Normandeau, Joseph Grace, Albert Deschamps, Julien de Meslé, Paul Parent, Edouard Pontant, Edouard Barbeau, Louis Armstrong, Jean-Baptiste Leblanc, Pierre Beullac, Edmond Turgeon, Robert Callahan, George Dubreuil, Ernest Morin, Bernard Haynes, Desmond Patterson, Eustache Laporte, Arthur Gohier, Arthur Gosse-  
lin, James Callahow, Hormisdas La-  
pointe, Victor Talioretti, William Isa-  
acs, Albert Saint-Louis, Albert Archam-  
bault, Alfred Grégoire, Edmond Ar-  
chambault, Alphonse Content, Léon  
Côté, Louis Parent, Ulric Martineau,  
Lactance Trudeau, Albert Naud, Henri  
Steele, James McAnolly, Charles Du-  
brenil, U. Eudore Demers, Isaac Davis,  
Alphonse Venne, Henri Grégoire.

Distribution solennelle des prix et des  
diplômes aux élèves de l'École Poly-  
technique de Montréal, mercredi, 28  
juin 1882.

Des diplômes d'ingénieur civil ont été  
accordés aux messieurs suivants, savoir :

M. L. R. VOLIGNY,

Avec grande distinction.

M. R. FARIBAULT,

M. P. A. VINCENT,

Avec distinction.

M. H. LABELLE,

d'une manière satisfaisante.

Le prix Peter S. Murphy, une médaille  
d'or et \$50, a été décerné à M. Louis R.  
Voligny, ingénieur civil.

Les prix de la 3e année ont été mérités  
par MM. Louis R. Voligny et Antoine  
Vincent ;

Ceux de la 2e année, par MM. Omer  
Senécal et Louis Bertrand ;

Ceux de la 1ère année, par MM. George  
Garneau, Jacques Laurin et Dominique  
Ducharme.

Liste des anciens élèves diplômés de  
l'École Polytechnique.

M. ERNEST MARCEAU, ingénieur civil,  
assistant de l'ingénieur en chef  
des canaux de l'Ottawa.

M. GUSTAVE PAPINEAU, ingénieur civil,  
ingénieur résident du canal de  
Chambly.

M. STANISLAS PARISEAU, ingénieur civil,  
attaché au département des tra-  
vaux publics d'Ottawa (canal de  
Grenville).

M. J. EMILE VANIER, ingénieur civil, pra-  
tiquant à Montréal, professeur  
adjoint à l'École Polytechnique.

M. WILLIAM HAYNES (décédé).

M. GEORGE DE GUERRY-LANGUEDOC, ingé-  
nieur civil, attaché au départe-  
ment des travaux publics d'Ot-  
tawa (canal de Grenville).

M. GEORGE LOUIS DESBARATS, ingénieur  
civil, attaché au département  
des travaux publics (rivière de  
l'Ottawa, Carillon).

M. NAPOLÉON GIROUX, ingénieur civil,  
attaché au département des tra-  
vaux publics d'Ottawa (canal de  
Grenville).

M. LOUIS JOSEPH MARIEN, ingénieur civil,  
à Montréal.

M. MAXIMIN J. CHARBONNEAU, ingénieur  
civil, à Winnipeg.

M. EUGÈNE LAFLEUR, ingénieur civil, at-  
taché au département des tra-  
vaux publics d'Ottawa.

M. EDOUARD DUPUIS, ingénieur civil, au  
département de l'intérieur à  
Ottawa.

M. LOUIS GAUTHIER, ingénieur civil, à  
Winnipeg.

M. JOSEPH DORÉ, ingénieur civil, canal  
de Chambly.

Elèves sortant en 1882 avec le titre d'Ingé-  
nieur civil.

M. L. R. VOLIGNY, pourvu d'un emploi au  
département de l'Intérieur.

M. R. FARIBAULT, attaché au bureau géo-  
logique de la Puissance.

M. P. A. VINCENT.

M. H. LABELLE.

**Distribution solennelle des prix à l'Ecole  
Modèle annexe de l'Ecole Normale  
Jacques - Cartier, vendredi, le 30  
Juin 1882.**

**4e DEGRÉ.**

**Lecture française.**

1er prix : Arthur Curotte  
2e do Eugène Michaud .

**Epellation et définition des mots français.**

1er prix : Arthur Lamalice  
2e do Arthur Curotte

**Langue française.**

1er prix : Arthur Curotte  
2e do, *ex æquo* : { Jules Gravel  
Arthur Picard

**Déclamation française.**

1er prix, *ex æquo* : { Louis Boyer  
Arthur Curotte

2e do, *ex æquo* : { Jules Gravel  
Arthur Picard

**Lecture anglaise.**

Prix : Lafrenière de Rouville

**Déclamation anglaise.**

Prix : Arthur Curotte

**Traduction anglaise.**

Prix : Arthur Curotte

**Arithmétique.**

Prix : Arthur Curotte

**Leçons de choses.**

1er prix : Arthur Curotte  
2e do Louis Boyer

**Géographie.**

1er prix, *ex æquo* : { Arthur Picard  
Arthur Curotte  
2e do Jules Gravel

**Histoire du Canada.**

1er prix : Arthur Curotte  
2e do Jules Gravel

**3ME DEGRÉ.**

**Lecture française.**

1er prix : Alfred Lafleur  
2e do Charles de Tonnancour

**Epellation et définition des mots français.**

1er prix : Léopold Gaudet  
2e do René de Salaberry

**Langue française.**

1er prix : Arsène Charlebois  
2e do Charles de Tonnancour

**Lecture anglaise.**

1er prix : Arsène Charlebois  
2e do Eugène Michaud

**Epellation et définition des mots anglais.**

1er prix : Charles Dansereau  
2e do Arsène Charlebois

**Déclamation anglaise.**

1er prix : Lafrenière de Rouville  
2e do Arsène Charlebois

**Traduction anglaise.**

1er prix : Lafrenière de Rouville  
2e do Arsène Charlebois

**Arithmétique.**

1er prix : Louis Boyer  
2e do, *ex æquo* : { Alfred Bourdon  
Dieudonné Gauthier

**Leçons de choses.**

1er prix : Léopold Gaudet  
2e do Ernest St-Amour

**Géographie.**

1er prix : Joseph Beausoleil  
2e do Léopold Gaudet

**Histoire Sainte.**

1er prix : Aimé Venne  
2e do, *ex æquo* : { René de Salaberry  
Napoléon Lépine

**2ME DEGRÉ.**

**Lecture française.**

1er prix : Aimé Dugas  
2e do Rodolphe Brunet

**Epellation et définition des mots français.**

1er prix : Aimé Dugas  
2e do René de Beaujeu

**Langue française.**

1er prix : Lafrenière de Rouville  
2e do Aimé Dugas

**Déclamation française.**

1er prix : Aimé Dugas  
2e do Monongahéla de Beaujeu

**Lecture anglaise.**

1er prix : Ernest St-Amour  
2e do Aimé Dugas

**Epellation et définition des mots anglais.**

1er prix : Aimé Dugas  
2e do Ernest St.-Amour

**Déclamation anglaise.**

Prix : René de Salaberry

**Traduction anglaise.**

Prix : Alfred Bourdon

**Arithmétique.**

1er prix : Alphonse Hotte  
2e do Aimé Venne

**Leçons de Choses.**

1er prix : Rodolphe Brunet  
2e do Lafrenière de Rouville

**Géographie.**

1er prix : Joseph Beausoleil  
2e do Léopold Gaudet

**Histoire Sainte.**

1er prix : Rodolphe Brunet  
2e do Jérôme Marcotte

1<sup>er</sup> DEGRÉ.

## Lecture anglaise,

1<sup>er</sup> prix : Raoul Villeneuve  
2<sup>e</sup> do George Trottier

## Déclamation anglaise.

1<sup>er</sup> prix Raoul Villeneuve  
2<sup>e</sup> do George Trottier

## Traduction anglaise.

1<sup>er</sup> prix : Raoul Villeneuve  
2<sup>e</sup> do Joseph Beausoleil

## Arithmétique.

1<sup>er</sup> prix : Joseph Beausoleil  
2<sup>e</sup> do Arthur Brunet

## CLASSES RÉUNIES.

## Bonne conduite.

1<sup>er</sup> prix : Henri Robert  
2<sup>e</sup> do Cénophile Adam  
3<sup>e</sup> do Joseph Nantel

## RELIGION.

1<sup>re</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix, *ex æquo* : { Arthur Curotte  
                          { Jules Gravel  
2<sup>e</sup> do Dieudonné Gauthier

2<sup>me</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix, *ex æquo* : { Cénophile Adam  
                          { Léopold Gaudet  
2<sup>e</sup> do Aimé Venne

## ÉCRITURE.

1<sup>re</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix : Arthur Picard  
2<sup>e</sup> do Alfred Bourdon

2<sup>me</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix : Napoléon Lépine  
2<sup>e</sup> do Charles de Tonnancour

## MUSIQUE VOCALE.

1<sup>re</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix : Arthur Curotte  
2<sup>e</sup> do Arthur Picard

2<sup>me</sup> Classe.

Prix : Arthur Lamallice

3<sup>me</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix : Joseph Boivin  
2<sup>e</sup> do Joseph Lapierre

## MUSIQUE INSTRUMENTALE.

1<sup>re</sup> Classe.

1<sup>er</sup> prix : George Bourdon  
2<sup>e</sup> do Arsène Charlebois

2<sup>me</sup> Classe.

Prix René de Beaujeu

## Distribution solennelle des prix à l'École Normale Jacques-Cartier, vendredi, le 30 mai 1882.

## PRIX DU PRINCE DE GALLES.

Pour travail, application soutenue, bonne conduite : M. Edmond Pagé.

## PRIX DE L'HON. SURINTENDANT.

1<sup>o</sup> CROIX D'OR décernée à M. Modeste Tremblay, pour le zèle dont il a fait preuve et le succès obtenu dans l'enseignement.

2<sup>o</sup> CROIX D'ARGENT décernée à M. Alexandre Brisebois, pour travail soutenu et bonne conduite.

## CLASSE ACADEMIQUE.

Prix : Arthur Daignault  
Ernest Bourgeau

## CLASSE D'ÉCOLE MODÈLE.

## Excellence.

1<sup>er</sup> prix : Omer Robert  
2<sup>d</sup> " *ex æquo* : Aggée Lapointe  
Théop. Allaire

## Instruction religieuse.

1<sup>er</sup> prix : Alphonse Béchard  
2<sup>d</sup> " Aggée Lapointe

## Pédagogie et Enseignement.

1<sup>er</sup> prix, *ex æquo* : Théophile Allaire  
Modeste Tremblay  
2<sup>d</sup> " " Henri Boire

## Lecture française.

1<sup>er</sup> prix : Hormisdas Bergeron  
2<sup>d</sup> " Jean Lavigne

Orthographe française.—1<sup>re</sup> division.

1<sup>er</sup> prix : Omer Robert  
2<sup>d</sup> " Théophile Allaire

2<sup>de</sup> division.

1<sup>er</sup> prix : Hormisdas Bergeron  
2<sup>d</sup> " *ex æquo* : Napoléon Lavoie  
Edmond Pagé

## Lecture anglaise.

1<sup>er</sup> prix : Aggée Lapointe  
2<sup>d</sup> " Jean Lavigne

## Thème anglais.

1<sup>er</sup> prix : Jean Lavigne  
2<sup>d</sup> " Aggée Lapointe

## Version anglaise.

1<sup>er</sup> prix : Omer Robert  
2<sup>d</sup> " Alphonse Béchard

*Racines grecques.*

1er prix : Théophile Allaire  
2d " Omer Robert

*Géographie physique.*

1er prix : Henri Boire  
2d " Théophile Allaire

*Histoire de France.*

1er prix : Omer Robert  
2d " Aggée Lapointe

*Algèbre.*

1er prix : Théophile Allaire  
2d " Omer Robert

*Géométrie.*

1er prix : Théophile Allaire  
2d " Hormisdas Bergeron

*Agriculture.*

1er prix : Omer Robert  
2d " Napoléon Lavoie

CLASSE D'ECOLE ELEMENTAIRE.

*Excellence.*

1er prix : Louis Dorais  
2d " Louis Philippe Bérard

*Instruction religieuse.*

1er prix : Alexandre Brisebois  
2d " Louis Philippe Bérard

*Pédagogie et Enseignement.*

1er prix : *ex æquo* : Angus Caza  
Philippe Roch  
2d " Alexandre Brisebois

*Orthographe française.*

1er prix : Louis Philippe Bérard  
2d " Armand Pominville

*Thème anglais.*

1er prix : Louis Dorais  
2d " Louis Philippe Bédard

*Version anglaise.*

1er prix : Rodrigue Gravel  
2d " Louis Philippe Bérard

*Racines latines.*

1er prix : Rodrigue Gravel  
2d " Louis Philippe Bérard

*Arithmétique.*

1er prix : Louis Dorais  
2d " Louis Philippe Bérard

*Tenue des livres.*

1er prix : Rodrigue Gravel  
2d " Louis Dorais

*Géographie.*

1er prix : Rodrigue Gravel  
2d " Avila Gravel

*Cartographie.*

1er prix : Avila Masson  
2d " Louis Dorais

*Agriculture.*

1er prix : Louis Philippe Bérard  
2d " Louis Dorais

CLASSE PREPARATOIRE.

*Excellence.*

1er prix : Arthur Lanctôt  
2d " Ephrem Gravel

*Instruction religieuse.*

1er prix : Arthur Lanctôt  
2d " Ephrem Gravel

*Lecture française.*

1er prix : Ephrem Gravel  
2d " Napoléon Picard

*Orthographe française.*

1er prix : Arthur Lanctôt  
2d " Louis Trudeau

*Lecture anglaise.*

1er prix : George Clark  
2d " Louis Philippe Wilson

*Thème anglais.*

1er prix : George Clark  
2d " Arthur Lanctôt

*Version anglaise.*

1er prix : Arthur Lanctôt  
2d " Ephrem Gravel

*Arithmétique.*

1er prix : Edmond Laurin  
2d " Ephrem Gravel

*Histoire Sainte.*

1er prix : Ephrem Gravel  
2d " Edmond Laurin

CLASSES REUNIES.

*Solfege.-3e division.*

1er prix : *ex æquo* : Jean Lavigne  
Théophile Allaire  
2d " Ernest Bourgeau

*2de division.*

Prix : Edmond Pagé

*1re division.*

1er prix : Israël Sabourin  
2d " *ex æquo* : Omer Robert  
Rodrigue Gravel



*Plain-chant (exécution).*

1er prix : *ex æquo* : Arthur Daignault  
Jean Lavigne  
Aggée Lapointe  
2d " " Philias Garant  
Modeste Tremblay  
Hormisdas Bergeron

*Orgue.*

Prix : Joseph Lamarche.

## PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

Soixante-quinzième conférence des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval, tenue le 27 mai 1882.

PRÉSENTS :—M. l'abbé Lagacé, principal de l'École Normale Laval, M. l'abbé T. G. Rouleau, assistant-principal, F. E. Juneau, Ed. Carrier, G. S. Vien, P. Ruel, écuycrs, inspecteurs d'écoles ; MM. F. X. Toussaint, J. B. Cloutier, D. McSweeney, Jules Cloutier, M. O'Ryan, G. Labonté, M. Brochu, J. E. Roy, Frs. Fortin, J. E. Aubé, Frs. Pagé, A. Guay, B. Lippens, P. Gagnon, F. Létourneau, D. Frève, Théop. Beaulieu, T. Fournier, J. Drapeau, A. Tanguay, Ulric Nolin, J. Létourneau, M. l'abbé Ls. Tremblay et les élèves-maîtres de l'École Normale Laval.

Le président et le vice-président étant absents, M. Jules Cloutier est appelé au fauteuil.

M. B. Lippens continue ses intéressants entretiens sur l'agriculture ; il parle des engrais artificiels, de la manière de les employer et de leurs effets sur les diverses espèces de terre.

M. Toussaint présente à l'association un nouvel ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Problèmes pratiques*, ouvrage qui vient de recevoir l'approbation du Conseil de l'Instruction publique.

M. Jules Cloutier donne une conférence sur les moyens que doit prendre l'instituteur pour s'initier aux meilleures méthodes d'enseignement.

M. Toussaint félicite vivement M. Cloutier de l'excellente conférence qu'il vient de donner et engage les jeunes instituteurs à l'imiter.

On procède ensuite à la discussion du sujet suivant : *Quel est le meilleur moyen de propager l'enseignement intuitif ?*

M. Cloutier dit qu'il ne voit pas pourquoi ce sujet a été remis de nouveau à l'ordre du jour, puisque, comme on vient de le voir par la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, il a été déjà traité d'une manière très détaillée. Les instituteurs peuvent bien exprimer leurs vues dans leurs conférences, sur les moyens de propager la méthode intuitive, mais ils n'ont aucun moyen d'action. Leur théorie ne profite qu'à quelques membres qui assistent aux séances, et voilà tout. Il n'y a que les autorités qui, par des moyens énergiques et obligatoires, pourraient faire appliquer la méthode intuitive dans toutes les écoles. Depuis vingt ans, dit-il, nous parlons d'instruction dans nos conférences et le plus grand nombre de nos institutrices sont encore incapables de donner même la définition du mot intuition.

Mais il ne faut pas nous décourager. Au contraire, travaillons selon la mesure de nos forces à propager cette excellente méthode, et avec le temps elle s'introduira peu à peu dans la plupart de nos écoles.

M. le principal dit que la méthode intuitive fournit à l'éducateur le moyen de parler à l'intelligence des enfants. La vue de l'image de la chose dont on veut parler leur donne une foule d'idées qu'ils expriment dans un langage plus au moins correct. L'instituteur en profite pour les accoutumer à se servir d'expressions propres et à bien parler. Il faut d'abord comprendre et ensuite apprendre. Dans les leçons ordinaires, il ne faut pas se contenter du mot à mot, mais s'assurer que l'enfant a bien compris les choses qu'on lui enseigne.

Tout enseignement bien entendu doit être donné au point de vue de la langue maternelle et d'une manière intuitive.

On constate qu'il y a des progrès dans l'enseignement de la géographie, de l'histoire, de l'arithmétique, mais peu dans l'art de bien parler.

Quant au mot à mot, il est nécessaire, indispensable pour le catéchisme, parce que ce sont des règles, et lorsqu'il s'agit de règles il faut être précis, on ne peut ajouter ni retrancher un seul mot sans atténuer le sens ; mais ce mot à mot, il faut le comprendre ; c'est pourquoi chaque mot doit être expliqué. L'intelligence doit d'abord le percevoir avant de le confier à la mémoire. Lorsqu'il s'agit de grammaire, d'histoire, ou de géographie,

ce sont des choses qu'il faut apprendre et non des phrases incomprises.

Mais qu'est-ce que l'enfant apprendra donc par cœur pour exercer sa mémoire ? Faites-lui apprendre des fables, des morceaux de nos meilleurs auteurs et surtout exigez une récitation d'une exactitude rigoureuse et d'une prononciation irréprochable. Cet exercice aura un triple résultat, savoir : celui d'exercer la mémoire des mots, d'enrichir l'intelligence de l'enfant d'une foule d'idées et de phrases qu'il aura en réserve et dont il pourra se servir dans l'occasion, et surtout de lui apprendre à bien parler.

Sur l'invitation de M. le principal, M. J. B. Cloutier fait le récit du voyage qu'il vient de faire dans la province d'Ontario, où il a assisté à une convention d'instituteurs.

A la prochaine séance, M. Jules Cloutier donnera une autre conférence sur le même sujet ; il parlera de l'éducation physique des enfants ; M. B. Lippens parlera de la chaux et du phosphate comme engrais ; M. J. A. Manseau sur l'enseignement de la sténographie, et M. J. Drapeau sur l'agriculture.

Le sujet suivant sera discuté :

*Par quels moyens peut-on appliquer la méthode intuitive à l'enseignement grammatical ?*

La séance est ajournée au dernier samedi d'août prochain, à 9 heures A. M.

J. LÉTOURNEAU,  
Secrétaire.

## GEOGRAPHIE.

### L'EGYPTE.

Les détails qui suivent ont été puisés à des sources que nous avons lieu de croire exactes. Déjà intéressants par eux-mêmes, ils empruntent un nouvel intérêt aux évènements dont l'Egypte est aujourd'hui le théâtre.

L'Egypte, est un vaste pays de l'Afrique, qui relève de l'Empire Ottoman. Elle est bornée au nord par la Méditerranée, au sud par la Nubie, à l'ouest par le grand désert de Lybie, et à l'est par la mer Rouge et l'Arabie, à laquelle l'Egypte est unie par l'isthme de Suez. Son étendue du N. au S. est d'environ 850 milles, et de l'O. à l'E., de 540 milles. La popu-

lation totale est d'environ 2,600,000 habitants. La capitale est le Caire, situé sur le Nil ; les autres villes importantes sont Alexandrie, Damiette, Cosséir, Suez, Djiseh, Syout, Memphis, Esueh, etc.

Les déserts semés d'oasis qui s'étendent à droite et à gauche de l'Egypte propre, ainsi que la Nubie au sud, le Kordofan au sud-ouest, en sont des dépendances.

La surface de l'Egypte est en partie montagneuse et en partie plate : le Nil, qui est le seul fleuve du pays, la traverse du sud au nord : dans la Haute et la Moyenne-Egypte, ce fleuve coule dans une étroite vallée, limitée à l'est par la chaîne arabe, et à l'ouest par la chaîne libyque. La Basse-Egypte est tout à fait plate ; elle est entrecoupée par les nombreux bras du Nil et par plusieurs canaux dont les principaux sont ceux de *Mahmoudyeh* (d'Alexandrie à Rhamanieh), et de Joseph ou *Kalich-el-Menhi*. Le climat de l'Egypte est très chaud et sec ; il n'y pleut presque jamais ; mais il y a, la nuit, des rosées abondantes qui rafraîchissent la température. On n'y connaît que deux saisons : le printemps, de novembre en février, et l'été, qui dure le reste de l'année. Le vent du désert, connu sous les noms de *Schard* et de *Khamsin*, y exerce de très grands ravages, ainsi que la petite vérole et les fièvres inflammatoires ; les ophthalmies y sont très fréquentes ; la peste et la lèpre y furent longtemps endémiques.

Le sol de l'Egypte n'est fertile que dans la vallée du Nil ; le reste est un vaste désert de sable. La fertilité de la vallée elle-même dépend de l'inondation régulière du fleuve, qui a lieu entre le solstice d'été et l'équinoxe. Si la crue s'opère dans les conditions convenables, la récolte est d'une abondance et d'une richesse extraordinaires. On cultive avec succès, en Egypte, le maïs, le blé, le riz, le millet, la canne à sucre, les légumes de toute espèce, le coton, l'indigo, le lin, le chanvre, le café, le tabac ; on y élève de nombreux troupeaux de chameaux, de mulets, d'ânes, de chevaux, et une grande quantité de volailles. On y trouve des lions, des hyènes et de chacals ; les hippopotames et les crocodiles, autrefois très communs, y sont devenus fort rares. L'Egypte a peu de mines ; mais on y trouve des carrières de marbre et de porphyre et beaucoup de natron.

L'industrie manufacturière, longtemps inconnue, a commencé à se développer

sous Méhémet-Ali, qui s'en réserva le monopole : il établit dans les principales villes des forges, des fonderies, des filatures, des raffineries, et fit d'Alexandrie l'entrepôt de toutes les denrées et de toutes les productions de l'Afrique centrale, de l'Arabie et de l'Inde. Les communications sont facilitées par les canaux déjà nommés, par plusieurs chemins de fer, dont le principal traverse l'isthme de Suez ; en outre, le canal qui perce cet isthme, a ouvert à la navigation la voie la plus courte et la plus sûre entre la Méditerranée et les mers de l'Asie.

La population de l'Egypte est très mêlée ; les Arabes (environ 1,800,000 habitants), et les Cophtes, reste des anciens indigènes (environ 200,000 habitants) en forment la plus grande partie : ceux-ci et les Arabes paysans sont compris sous le nom de *Fellahs*. Ensuite viennent les Turs, qui, avec quelques Arabes, gouvernent le pays, puis des Arméniens, des Juifs, des nègres ; enfin on y trouve aujourd'hui un assez bon nombre d'Européens. L'arabe est la langue dominante, mais le turc et la langue franque sont fort en usage ; le cophte n'est plus parlé, mais il subsiste comme langue savante. Le Mahométisme est la religion de l'Etat ; mais les autres cultes sont tolérés. Le gouvernement est confié à un khédive héréditaire, qui reconnaît la suzeraineté de la Porte, mais qui jouit effectivement d'une autorité presque absolue.

Les revenus sont évalués à 120,000,000 de francs ; l'armée, sous Méhémet-Ali comptait près de 200,000 soldats.

#### AUTRES STATISTIQUES SUR LA POPULATION DE L'EGYPTE.

Actuellement, on compte en Egypte 68,658 Européens, dont 44,084 du sexe masculin, et 24,569 du sexe féminin. Voici en outre comment se répartissent les étrangers de toute nationalité établis en Egypte : Grecs, 29,963 ; Italiens, 14,521 ; Français, 14,310 ; Anglais, 3,795 ; Autrichiens, 2,480 ; Espagnols, 1,003 ; Allemands, 879 ; Persans, 742 ; Russes, 358 ; Américains, 139 ; Belges, 127 ; Hollandais, 119 ; autres nationalités, 204.

Quant à la population indigène de l'Egypte, elle s'élève à 2,517,620 habitants.

#### ALEXANDRIE.

Quelques détails sur la ville d'Alexandrie.

Alexandrie, Alexandria sous les Grecs, Iskanderick chez les Arabes, ville et port d'Egypte, dans la Basse-Egypte, sur une langue de terre qui s'étend entre la Méditerranée et l'ancien lac Mareotis, à 182 kil. N. O. du Caire.

Elle a 2 ports : le port vieux et le port neuf ; elle communique avec le Caire par un canal qui débouche dans la branche la plus occidentale du Nil, et, depuis 1853, par un chemin de fer. La ville, jadis très peuplée, ne comptait guère au commencement de ce siècle que 30,000 habitants ; on en porte aujourd'hui le nombre à 300,000.

Elle est l'entrepôt du commerce de l'Egypte ; toutes les puissances européennes y ont des consuls. Outre une foule de restes curieux de l'antiquité, on y remarque de belles constructions modernes : le palais du vice-roi, la mosquée des mille colonnes, les fortifications et l'arsenal de la marine.

Alexandrie, sous les Pharaons n'était qu'un village nommé Racondah ou Rakotis ; elle fut fondée en 382 av. J.-C. par Alexandre-le-Grand, qui voulait en faire l'entrepôt du commerce entre l'Orient et l'Occident ; elle fut la capitale de l'Egypte sous les Ptolémées et les Romains. Elle se composait de 2 quartiers : Rakotis ou quartier du peuple, et le Bruchium ou quartier des palais.

On y remarquait un phare magnifique placé dans une petite île, jointe à la ville par un môle de près de 1300m ; des palais somptueux, le temple de Séraphis, tout en marbre ; un bibliothèque immense, la plus riche qu'il y eût au monde (on y comptait 700,000 rouleaux ou volumes) ; le Musée, sorte d'académie où les savants de toute espèce étaient entretenus aux dépens de l'Etat ; un vaste hippodrome, plusieurs obélisques et colonnes, parmi lesquelles la colonne de Pompée, les deux aiguilles de Cléopâtre, etc. C'était la première ville du monde après Rome : on comptait, au temps de sa splendeur, 900,000 habitants, parmi lesquels un grand nombre de Juifs.

Elle fut un des berceaux du Christianisme : elle avait un archevêque qui prenait le titre de patriarche. Plusieurs hérésies y prirent naissance, et elle devint le théâtre de querelles théologiques qui l'ensenglantèrent souvent.

Les Alexandrins étaient turbulents ; ils se révoltèrent plusieurs fois sous les

Ptolémées et sous les Romains : César eut à y réprimer, l'an 47 av. J.-C., une insurrection terrible; la bibliothèque fut entièrement consumée dans cette circonstance. Alexandrie tomba, avec toute l'Egypte, au pouvoir des Romains l'an 30 av. J.-C. Cette ville eut à subir sous les empereurs plusieurs massacres qui la dépeuplèrent peu à peu.

En 611, Chosroès II, roi de Perse, s'en empara; mais son fils la rendit aux empereurs.

En 640, les Arabes, conduits par Amrou, lieutenant d'Omar, la prirent et achevèrent la destruction des monuments et de la célèbre bibliothèque. Les Turcs la prirent en 868 et en 1517, et ils l'ont gardée depuis. Sous la domination des Musulmans, elle n'a fait que dépérir; la découverte du passage aux Indes par le Cap acheva sa ruine; son enceinte a diminué graduellement avec sa population. Les Français la prirent sans peine en 1798, et la gardèrent jusqu'en 1801; les Anglais l'occupèrent de 1801 à 1803. Alexandrie s'est relevée sous Méhémet-Ali et ses successeurs.

La ville du Caire, la capitale de l'Egypte, possède une population de 300,000 âmes; elle est située à 140 milles au sud d'Alexandrie, dans le voisinage des grandes pyramides, sur le bord du Nil.

LE CANAL DE SUEZ.

Quelques détails, pour terminer, sur le canal de Suez :

Le canal de Suez a environ 160 kilomètres de long. Il s'ouvre sur la mer Rouge, près de la petite et ancienne ville de Suez, dont la population est d'une dizaine de mille d'habitants, et près de laquelle on est en train de fonder une nouvelle ville qui a pris le nom, peut-être périssable ou modifiable, de Port Tewfik. Il débouche dans la Méditerranée au port tout neuf, tout artificiel, tout européen, de Port-Saïd, qui est la seule ville importante, le véritable entrepôt, ayant une population de 40 à 50,000 habitants, et jouissant d'un commerce d'importation de 464,000 tonnes, en dehors du transit par le canal. Au centre de la voie de navigation, se trouve Ismaïla, pour laquelle on avait espéré de grandes destinées, qui, jusqu'ici, se sont trouvées ajournées.

Le canal de Suez est situé dans les sables et ne contient que de l'eau salée.

Il faut de l'eau douce pour vivre : les habitants ne peuvent s'en passer pour leurs usages domestiques; les dix ou quinze navires qui passent chaque jour en demandent aussi pour leur approvisionnement. Il est pourvu à ces besoins par un canal d'eau douce, reliant le Nil au canal maritime, et aboutissant à Ismaïla au centre de l'isthme. De cette branche principale, d'après les plans primitifs, et aux termes de la concession accordée à la compagnie, devaient partir deux canaux latéraux, parallèles au canal maritime, et allant à Suez, l'autre à Port-Saïd. Le premier seulement est exécuté, et le second est remplacé provisoirement par une conduite au moyen de petits tuyaux en fonte. La branche principale du canal d'eau douce, celle qui va du Nil à Ismaïla, a été rachetée à la compagnie par le gouvernement égyptien, qui se refuse obstinément à permettre la construction de la rigole devant relier Ismaïla à Port-Saïd.

La moyenne de marche effective des navires dans le canal a été, en 1881, de 18 heures 16 minutes, et en ajoutant les arrêts de jour et de nuit, la moyenne du séjour dans le canal s'est trouvée être de 45 heures 53 minutes.

Cette durée du passage, un peu trop considérable, tient en partie aux échouages qui sont devenus plus fréquents et au trop petit nombre de gares.

L'ouverture de cette grande voie de navigation est tellement récente qu'on peut prendre toutes les années, sans en passer une seule : c'est à l'automne de 1869, on le sait, que le canal fut ouvert; le premier exercice plein est donc 1870.

Années.	Nombre de navires.	Nombre de tonnes de gros tonnage.	Recettes de la navigation.
1870.....	486	435,911	frs. 5,159,327
1871.....	768	761,467	8,993,782
1872.....	1,132	1,489,160	16,407,561
1873.....	1,173	2,985,672	22,897,319
1874.....	1,264	2,423,673	24,854,885
1875.....	1,494	2,940,768	28,886,312
1876.....	1,457	3,072,107	29,974,988
1877.....	1,663	3,448,949	33,774,344
1878.....	1,593	3,294,535	31,194,229
1879.....	1,477	3,236,942	29,686,064
1780.....	2,026	4,344,509	39,844,487
1881.....	2,727	5,794,401	51,274,352

## Vers à apprendre par cœur.

## L'ESPRIT.

Rien n'est plus ordinaire ;  
 C'est un titre banal ; on ne peut faire un pas  
 Qu'on ne voit accorder ce nom imaginaire  
 A tout venant, à gens qui ne sont bien souvent  
 Que des cerveaux brûlés, des têtes à l'évent,  
 Que les plus sots des hommes.  
 Ce qu'on prend pour l'esprit, dans le siècle où  
 [nous sommes,  
 N'est, ou je me trompe fort,  
 Qu'une folle effervescence,  
 Qu'un accès, une fièvre, un délire, un transport,  
 Que l'on nomme autrement, faute de connaissance.  
 Proverbes, quolibets, folles allusions,  
 Pointes, frivolités plaisamment habillées,  
 Quelque superficie, et des expressions  
 Artistement entortillées ;  
 Joignez-y le ton suffisant :  
 Voilà les qualités de l'esprit d'à présent.  
 Pour moi, mon avis est, dût-il paraître étrange,  
 Que ces petits messieurs qui sont si florissants,  
 Feraient un marché d'or, s'ils donnaient en  
 [échange  
 Tout ce qu'ils ont d'esprit pour un peu de bon  
 ]sens.

LA CHAUSSÉE.

Les jardins d'enfants.—Exposé pratique  
 de la méthode Froëbel —Le premier  
 jouet de l'enfant.

## LA BALLE.

Le premier jouet que Froëbel met entre les mains de l'enfant, c'est la Balle et ce choix n'est point arbitraire : sa forme est le type et le principe de toutes les autres ; elle est l'image de l'instabilité et répond ainsi au besoin de mouvement inné chez l'enfant ; enfin, il peut facilement la saisir, la serrer, sans risquer de se blesser.

## CAUSERIE SUR LA BALLE.

## DIVISION INFÉRIEURE.

*But.*—Développement physique : Exercer la vue et le toucher.

Développement moral : Faire comprendre que le travail rend utile et donne droit à l'estime et à l'affection de tous.

Développement intellectuel : Par l'intuition directe, fournir des idées. Exercer la mémoire en lui confiant ces idées et les termes propres à les exprimer ; exercer le jugement par la comparaison.

Il faut, tout d'abord, inspirer de l'intérêt pour l'objet de la causerie.

L'institutrice joue avec une balle, les enfants suivent attentivement ses mouvements, elle leur demande :

Mes enfants, voudriez-vous avoir un jouet comme le mien ?

Oui, oui, Mademoiselle.

Cet objet s'appelle une balle. Soyez bien sages je vais vous donner à chacun, une balle.

(La distribution se fait avec ordre.)

Prenez tous votre balle par le cordon, comme moi ; nous allons l'examiner.

Posez la balle dans le creux de la main droite. Voyez : elle a une surface courbe. La balle est ronde.

Connaissez-vous d'autres objets ronds comme votre balle ?...Louis.

L'institutrice a mis en évidence des balles, des noisettes, des pommes, etc., elles les indique du regard.

Ne voyez-vous plus rien de rond.... Jules.

(L'institutrice porte les mains à la tête.)

Le soir, n'avez-vous jamais regardé le ciel ? n'y avez-vous rien remarqué de rond.... Elize ?

Oui, mes enfants la lune, les étoiles, le soleil sont ronds :

Mais revenons à notre jouet : touchez-le tous et dites-moi...en quoi il est fait ? quelle est sa substance ?... Paul.

Nommez, en me les montrant, d'autres objets faits en laine ?

Vous êtes-vous déjà demandé d'où vient cette laine que votre maman tricote pour vous faire des bas bien chauds, et que l'on tisse pour faire des étoffes ? Non ! eh bien, écoutez, je vais le dire.

Qui a déjà vu un mouton ? vous... Emma.

Le reconnaissez-vous ? (l'institutrice montre l'image du mouton.)

La peau du mouton est recouverte de laine, voyez et touchez. (L'institutrice s'est procuré un nombre suffisant de petits morceaux de peau de mouton, recouverte de laine ; elle les donne aux enfants.) Au printemps, on tond le petit mouton, on lui enlève la laine du dos, on la lave, on la file.

(L'institutrice fait voir et toucher un fil de laine.)

En réunissant plusieurs fils semblables, on a la laine à tricoter ; en tissant ces fils on a les étoffes de laine.

Chaque enfant reçoit un morceau d'étoffe de laine tissée grossièrement et est invité à en tirer les fils, à les examiner.

L'ouvrier qui file la laine s'appelle le fileur. L'ouvrier qui tisse la laine s'appelle le tisserand.

Comment s'appelle... etc.

Quand porte-t-on des habits de laine ?  
... Charles ?

Pourquoi donc, porte-t-on des habits de laine en hiver ?.. Louise.

Nous avons parlé de la forme et de la substance de notre balle.

Comment avons-nous dit qu'elle est ? Marie.

De quelle substance est-elle faite ? Sont-elles belles les balles ?... Joséphine.

Oui, Mademoiselle, elles ont de belles couleurs. Vous m'avez dit tantôt que la laine vient du petit mouton, mais je n'ai jamais vu de mouton aux couleurs de vos balles : et vous.... Lucie ?

De quelle couleur est-elle la laine sur le dos du petit mouton. Regardez bien l'image et les petits morceaux de peau que je vous ai donnés...

Soyez bien attentifs à ce que je vais faire et vous saurez comment on donne de belles couleurs à la laine.

L'institutrice prend un morceau de laine blanche et la plonge dans un vase où elle a délayé du bleu d'indigo, ou mieux une poudre tinctoriale que l'on se procure aisément chez les marchands de couleur : elle l'en retire. Quelle couleur avait la laine avant d'être plongée dans la teinture ?... Jean.

Et maintenant elle est bleu foncé.

Que faut-il faire pour donner une couleur à la laine ?.... Guillaume.

C'est bien. Répétez ce que nous avons dit de la balle ?... (L'institutrice aide l'enfant du geste)

Pressez tous votre balle entre le pouce et l'index de la main droite.

Que remarquez-vous ?... Céline.

Pourquoi vos doigts s'enfoncent-ils ?... Maurice.

Nommez-moi des objets mous ?... Elvire.

Répétez les propriétés de la balle ?... Charles.

Tous les enfants montrent leur balle et indiquent ses propriétés, pendant que l'élève désigné les nomme.

Ne remarquez-vous plus rien ?... Paul.

L'institutrice passe le doigt sur le cordon qui supporte la balle. Les enfants font de même.

Voyons, cherchez des choses qui sont suspendues ici dans la classe et chez vous ?

Nous avons parlé de l'ouvrier qui file la laine ; comment l'appelle-t-on ?... Julie. Et celui qui la tisse ?.... Mathieu.

Le fileur et le tisserand sont-ils utiles ? ... Louise.

Vous le voyez, mes enfants, c'est par le travail qu'on se rend utile, vous travaillerez aussi, et alors tout le monde vous estimera et vous aimera.—L'Observateur d'Huy.

Botanique élémentaire.

(ORGANOGRAPHIE).

3e leçon.

LA TIGE.—SA DÉFINITION.—SA DIRECTION.—SA CONSISTANCE.—SA FORME.—LES PLANTES ACAULES.

Mes amis, la tige est la base du système aérien, comme la racine est la base du système souterrain.

En vous montrant des haricots et des pois germés, je vous ai déjà dit un mot de la tige : je vous ai montré que c'est la partie supérieure et ascendante de l'axe végétal. Elle est destinée à porter les feuilles et les fleurs, puis les fruits nommés plutôt graines chez certains végétaux.

Voici la tige de la reine-marguerite, voici également la tige du zinnia. Regardez dans le jardin, vous voyez également la tige des arbres fruitiers.

Je suis certain que déjà, dans votre esprit, vous avez établi une différence entre la tige des arbres fruitiers et celle des plantes que j'ai ici sur mon bureau. En effet, vous avez remarqué que les tiges des géraniums, des reines-marguerites, etc., sont tendres, vertes, qu'elles ressemblent à de l'herbe : cette sorte de tige est appelée herbacée.

La tige des arbres fruitiers, au contraire, a une teinte plus ou moins brune ; elle est dure, elle a la consistance du bois ; nous l'appellerons donc tige ligneuse, d'un mot latin qui veut dire bois. Tige ligneuse équivaut donc à tige à l'état de bois.

Mais il existe une sorte de tige qui tient le milieu entre la tige herbacée et la tige ligneuse : je veux vous la montrer, ou plutôt, vous la faire remarquer, car vous l'avez déjà vue maintes fois.

Allons dans le jardin. Aidez moi à retrouver la sauge officinale. Vers quelle

partie du jardin devons-nous nous diriger pour la trouver ?

C'est bien ! la voici : remarquez qu'il y a plusieurs tiges.

Saisissez fortement l'extrémité inférieure d'une de ces tiges, et essayez de la broyer entre les doigts.

Vous rencontrez de la résistance : il vous est impossible de la broyer parce qu'elle a la consistance du bois. Nous dirons donc avec assurance que cette tige est *ligneuse* à la base.

Veillez maintenant presser fortement entre vos doigts l'extrémité supérieure de la même tige ; oppose-t-elle encore de la résistance ?

Non, elle cède à vos efforts, à la pression exercée par vos doigts, parce qu'elle est à l'état d'herbe.

La tige de la sauge est donc *ligneuse* à la base, et *herbacée* à la partie supérieure.

Eh bien ! ces sortes de tiges sont appelées *demi-ligneuses* ou *fruticuleuses*.

Parlons maintenant de la *direction* de la tige. Sa direction normale, typique est la verticale : en cela, elle ne fait qu'obéir à une loi d'attraction que rien ne peut contrarier.

C'est la tige *dressée*. Cependant, dans un assez grand nombre de végétaux, elle traîne, elle rampe à la surface du sol, parce qu'elle est trop faible pour se maintenir ferme et droite : elle est dite *rampante*. S'attache-t-elle au sol par des racines qui s'enracinent de distance en distance, elle est dite *stolonifère*.

Un mot de sa forme. La tige est généralement *cylindrique* ; mais vous avez mis cette semaine dans votre herbier des fragments d'une labiée, la mélisse, et vous avez tous remarqué que la tige est *carrée*. Certains végétaux ont leur tige plus ou moins *déprimée* : j'attirerai votre attention sur ce point dans nos herborisations.

Tous les végétaux, mes amis, ont une tige ; pourtant assez bien de plantes sont appelées *acaules*, ce qui veut dire sans tige, parce que celle-ci n'est pas bien apparente. Ce mot est impropre, puisque tous les végétaux ont une tige, mais tellement courte, chez quelques-uns, qu'elle est *souterraine* et que les feuilles semblent naître de la racine, mais la tige n'existe pas moins.

Je termine la leçon de ce jour en provoquant certainement votre étonnement : cet oignon que je tiens dans la main, n'est qu'une tige avec ses feuilles, et voyez ! je vous le prouve.

P. V. L.

### Une question d'étymologie.

Quelle est l'étymologie du mot *CANCAN*, dans le sens de bavardage fait mal à propos, grand bruit occasionné par un motif frivole ?

Au *xvi<sup>e</sup>* siècle, il était de mode, dans les collèges de l'Université, de commencer un long discours, une longue période par *quanquam*, en français *quoique*, ce qui fait appeler *quanquam* d'abord la harangue latine que récitait publiquement un écolier à l'ouverture des thèses de philosophie, et ensuite un discours quelconque d'une certaine étendue.

Mais cette signification se modifia dans les circonstances que je vais raconter.

Le mot *quanquam* sonnait *kankan* (en vertu de la règle adoptée depuis l'origine de notre langue de prononcer le *qu* du latin comme un *k*), et le célèbre Ramus ainsi que les autres professeurs du Collège royal soutenaient qu'il fallait dire *couancouam*, conformément à la prononciation romaine.

Les docteurs de Sorbonne s'opposèrent à l'innovation, et défendirent de l'adopter, sous peine d'encourir leur censure.

Cette menace eut bientôt son effet. Un jeune ecclésiastique s'étant avisé, dans un discours d'apparat, de faire entendre le *quanquam* repoussé, nos docteurs scandalisés s'assemblèrent, crièrent à l'hérésie, et déclarèrent vacant un bénéfice possédé par le beau diseur.

Nullement résigné à son rôle de victime grammaticale, celui-ci interjeta aussitôt appel au Parlement. Il parut à l'audience escorté d'une foule de maîtres, de sous-maîtres et d'écoliers. Ramus, qui s'était chargé de défendre sa cause, parla avec toute l'autorité du talent et de la raison ; et il fit ressortir le ridicule des partisans de la prononciation *kankam*. Les juges rendirent un arrêt qui réhabilitait le bénéficiaire et laissait à chacun la liberté de prononcer comme il voudrait.

C'est de ce fameux litige que, très probablement, est venue au mot *cancan* sa seconde acception. On a dit d'abord *faire un cancan*, un grand cancan de quel-

que chose, pour signifier faire beaucoup d'éclat, beaucoup de bruit pour une chose qui n'en valait réellement pas la peine.

Plus tard, le mot a fini par être appliqué aux longs bavardages où l'on médit ; et c'est, je crois, de ce sens qu'on a fait *cancanier*, *cancanière*, qui sont depuis peu de temps enregistrés dans le vocabulaire.

Quoique cette origine de *cancan* ait toutes les apparences de la vérité, et que l'Académie de 1878 donne positivement *cancan* comme une corruption de *quanquam*, elle est loin d'avoir été admise par tous les étymologistes ; on en a proposé notamment deux autres, mais qui se peuvent réfuter facilement, à mon avis.

1<sup>o</sup> Selon Aug. Scheler, le substantif *cancan*, bavardage, vient du verbe *cancaner*, et celui-ci a été fait, par onomatopée, du cri du canard, comme le synonyme *caqueter* l'a été de celui de la poule : l'étymologie tirée de *quanquam* " est une pure fantaisie."

—C'est seulement dans le sens de bavarder, faire des cancans, que *cancaner* aurait pu donner *cancan*. Or, *cancaner*, dans ce sens, est assez moderne, car il n'est mentionné ni dans Furetière (1728), ni dans Trévoux (1771), ni dans l'Académie de 1835, tandis que *cancan* existait au XVII<sup>e</sup> siècle, comme le prouvent les vers suivants, qui datent de 1650 :

La reine au contraire tint bon,  
Et repartit toujours que non,  
Lui dit [au président Molé] que ce qu'elle a  
[fait faire,

Elle l'a jugé nécessaire,  
Et qu'il faisait un grand *cancan*  
D'un bruit qui n'était pas si grand.

(Saint-Julien, le *Courrier burlesque*.)

A n'en pas douter, c'est donc *cancaner*, faire des cancans, qui vient de *cancan*, scandale occasionné par une chose insignifiante, et non *cancan* qui vient de *cancaner*. Voilà, je crois, la vérité.

2<sup>o</sup> D'après M. Charles Nisard, il faut chercher la source de notre *cancan* dans le vieux mot *caquehan* ou *taquehan* (c=t,) qui se prenait au moyen âge dans le sens de conspiration, cabale, attroupe-ment.

—Il est bien vrai que l'ancien français a compté *caquehan* au nombre de ses termes, car on trouve :

Lesdits habitants des villes dessusdites se pourront assembler pour eux conselier et tailler, sans ce qu'il puisse estre dit *caquehan*.  
[Du Cange, *Caguus*.]

Et se nul est trouvé qui face *quaquehan*, ne harele, il sera pugny selon le cas.  
[Idem, *Harela*.]

Pour eschiver touz perilz, conspirations et *taquehanz*.  
[Idem, *Tanqhanum*.]

Mais, d'après l'auteur à qui sont empruntés ces exemples, le *taquehan* désignait une réunion toujours " illicite," et ce mot était le parfait synonyme de conspiration, comme le prouve la citation suivante, extraite des arrêts du Parlement (1285).

Cum in villa Atrebatensi [Arras] quidam *conspirationem* seu *tanqhanum* fecissent.

Or, comment serait-il possible qu'un tel sens eût donné celui qu'on attache au mot *cancan*, même dans l'hypothèse, assez difficile à admettre, que *caquehan* se fût changé par corruption en *cancan* ?

Autre étymologie que je ne puis accueillir !

Voici, pour terminer, un renseignement qui pourra être utile à ceux qui voudront remonter plus haut vers la source de *cancan* dans le sens où il s'emploie actuellement. Le mot en question se trouve dans cette phrase des *Mémoires* de Sully, ministre de Henri IV :

Trois ou quatre cents avocats du palais de Paris s'en allèrent au greff de la cour y remettre leurs chaperons et protester de cesser leur caquet ; de quoi les baguenaudiers et pedants firent de grands *cancans*, ainsi que si le royaulme eust du perir pour estre repurgé de ces chicaneurs.

Or, comme, d'un côté, Sully est mort en 1641, et que, de l'autre, les débats qui ont donné lieu au mot *cancan* sont postérieurs à l'année 1561 (celle où Ramus fut nommé professeur au Collège royal), il s'ensuit naturellement que ce mot doit avoir pris naissance entre les deux dates que je viens d'indiquer.—*Courrier de Vaugelas*.

### Curiosité orthographique.

Nous lisons dans l'*Educateur* :

Nous publions aujourd'hui, à titre de curiosité orthographique, la spirituelle lettre suivante que M. Francisque Farcey adressait à M. Taine, à propos d'une dic-tée tirée de ce dernier auteur :



A M. Hippolyte Taine.

Mon cher ami, mon vieux camarade,

C'est à toi que je m'adresse ; car c'est toi qui es le vrai coupable. A ton insu, je ne l'ignore pas. Tu ne te doutes guère qu'à cette heure ton nom est dans les quatre-vingt-six départements couvert d'opprobre et chargé de malédictions. Tu as été, comme dit l'Écriture, pour plusieurs en Israël une pierre d'achoppement.

C'est un mauvais tour qu'on t'a joué.

Tu sauras qu'il y a une quinzaine de jours, les candidats au *brevet de capacité* ont composé en orthographe. La composition est la même pour toute la France, et elle se dicte à la fois, le même jour, dans tous les chefs-lieux d'académie. La personne chargée de choisir le sujet de composition avait pris une page, et l'une des plus jolies pages de ton discours de réception à l'Académie. C'est celle où tu fais une description si pittoresque des mœurs de la petite bourgeoisie, dans une bourgade reculée du Limousin, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tu ne soupçonnes pas, mon pauvre ami, je n'eusse jamais soupçonné moi-même le nombre de traquenards orthographiques que tu as semés dans ce morceau. Tu l'avais composé innocemment et nous l'avions lu de même. Il ne nous était point venu à l'idée que dans une prose aussi unie, aussi française que la tienne, il pût se trouver jamais des occasions d'ergoter sur la façon d'écrire tel ou tel mot.

Nous nous trompions, et tu vas voir comme les grammairiens sont de terribles gens.

Je te rappelle d'abord quelques lignes du texte :

“ Nulle réunion, sauf le marché ; ce jour-là, les paysans étalaient avec orgueil leurs deux objets de luxe : une paire de souliers et un vaste parapluie de cotonnade bleue ; sur la place, quatre ou cinq oisifs qui vaguent d'un pas lent, des avocats en sabots et en casquette, un vieux journal à la main...”

Une petite pause, s'il te plaît.

Les *avocats en sabots et en casquette*... Tu as écrit, ou les correcteurs t'ont fait écrire, *sabots* au pluriel et *casquette* au singulier, se fondant sur cette raison que chacun de ces avocats, s'il avait nécessairement deux sabots, ne possédait qu'une casquette.

Je ne demande pas mieux ; mais attends, et tu vas voir. Poursuivons la citation :

“ De loin en loin, pour toute diversion, un passage de troupes, diversion grandiose, qui appelle sur le pas des portes les hommes en grands chapeaux et les femmes en bonnets plats.”

Cette fois, tu as écrit ou l'on t'a fait écrire *grands chapeaux* au pluriel, ainsi que *bonnets plats* : à moi, cela m'est indifférent. Cependant je te ferai remarquer que, si les avocats n'ont qu'une casquette, les hommes ne peuvent avoir, eux aussi, qu'un grand chapeau et les femmes qu'un bonnet plat.

Pourquoi les *avocats en casquette* ne prennent-ils pas d's, tandis que les hommes en grands chapeaux et les femmes en bonnets plats sont gratifiés de la marque du pluriel.

Mystère !

Tu vas me répondre que cela t'est fort égal ! et à moi donc ! Mais je te prierai d'observer que ces minuties ont une énorme importance pour les malheureux candidats.

Toute copie qui contient trois fautes d'orthographe *disqualifie* son auteur et le rend incapable d'obtenir son brevet de capacité. Tu dois comprendre l'embarras de ces jeunes gens et de ces jeunes filles.

Par quelle raison se déterminer dans une difficulté de ce genre ?

Les uns mettent *casquettes* au pluriel, comme chapeau et bonnet, et on leur compte également une faute.

Les autres adoptent le singulier pour casquette, et par analogie le gardent pour chapeau et bonnet, et on leur compte également une faute.

Il y en a de plus malheureux : ce sont les pauvres diables qui, après avoir mis *casquettes* au pluriel, se décident au singulier quand ils arrivent à *chapeau* et à *bonnet*. Ceux-là emboursent deux fautes, à moins qu'on ne leur en marquent trois, l'une pour *chapeau*, l'autre pour *bonnet*.

Et ce qui te paraîtra le plus étonnant, c'est que dans ce grave débat (si j'en crois ce qu'on me rapporte), tous les jurys n'ont pas été du même avis. Les uns ont tenu (malgré toi, cher noble académicien) pour *casquettes* au pluriel, en sorte qu'une fois de plus s'est vérifiée la célèbre phrase de Pascal, Erreur en deçà des Pyrénées, vérité au delà.

Et il n'est venu à aucun de ces jurys (à

aucun, entends-tu bien !) cette idée, pourtant si simple, d'appliquer en cette affaire la devise commode de la philosophie antique : *In dublis libertas*. Est-ce que dans les phrases de cette sorte on ne pourrait pas laisser au goût des personnes le choix entre le singulier et le pluriel ?

Mais ce n'est pas tout, mon pauvre Tu ajoutes :

“ Les maisons n'étaient point ornées ni commodes. Nous avons tous connu dans notre enfance des intérieurs semblables : il y a soixante ans, dans la petite noblesse comme dans la bourgeoisie moyenne, les besoins étaient bornés à la vie sobre. On ne s'inquiétait ni d'élégance ni de confortable ; on était dur aux intempéries ; on n'avait point de curiosités ; on ne songeait pas à voyager ; le corps moins délicat ne redoutait point le malaise ; l'esprit moins exigeant n'éprouvait pas l'ennui.”

Tu as écrit *curiosités* au pluriel avec un *s*. Dame ! c'était ton droit. Mais avoue que ceux qui ont mis : on n'avait pas de curiosité (sans *s*), on ne songeait pas à voyager,” ne sont pas si blâmables.

Cela peut se plaider, comme disent les avocats.

Pourquoi ne songeait-on pas à voyager ?

C'est qu'on n'avait pas (en général) de curiosité. C'est que le sentiment de la curiosité n'était pas développé dans les esprits. Ma foi ! en y réfléchissant, je crois bien que j'aurais commis la faute.

Car curiosité (sans *s*) a été compté aux candidats comme faute d'orthographe.

Qu'en dis-tu ?

Est-ce que ce ne sont pas là les chinoïseries de l'orthographe ? Est-ce qu'on ne devrait pas avoir, en ces sortes d'occasions, le droit d'écrire comme on veut ?

Sais-tu toi-même pourquoi tu as écrit *curiosités* au pluriel plutôt que *curiosité* au singulier ?

Et, à supposer que tu le saches, sommes-nous devins pour pénétrer dans ta pensée ?

Ah ! quelle horreur j'ai des grammairiens !

Francisque SARCEY.

Phrases à corriger.

1. Qu'on examine nos écrits et l'on se convaincra facilement que nous n'avons rien dit jusqu'ici qui ne jettent quelque lumière sur la question ainsi envisagée.

2. Seul un homme de St-Léonard, a reçu une légère blessure à une jambe et une jeune fille de 13 ans a eu une jambe cassée.

3. M. N\*\*\* a donné du travail à des milliers d'ouvriers dont l'énergie et le talent les a placés parmi la classe industrielle la plus compétente et la plus recherchée au Canada et aux Etats-Unis.

4. Les canonniers se sont tenues tout prêt des forts, et ont réduit plusieurs canons au silence.

5. Personne ne doute que de nouveaux troubles surgiront lorsque les forts égyptiens seront réduits au silence,.....

6. Une autre preuve de la considération qu'il (M. de Charette) a pour notre Canada, et c'est la plus grande, c'est d'y venir accompagner de cette femme admirable qu'il a jugé digne de partager ses hautes destinées.

7. Nul autre acte de violence avait été commis jusqu'au moment de son départ de la ville.

8. Les blessés arabes à Alexandrie ont été envoyé au Caire.

9. Au-dessous de chacune de ces corbeilles nous lisons sur des banderoles les noms des différents recteurs qui se sont succédés dans le collège Ste Marie et la date de leur administration.

10. Environ trois cents anciens élèves étaient rendus au collège lorsque la cloche a annoncée la messe.

11. Des citoyens respectables se sont plaint que même les soldats anglais avaient pillé leurs demeures.

Corrections.

1. Qu'on examine nos écrits, et l'on se convaincra facilement que nous n'avons rien dit jusqu'ici qui ne jette quelque lumière sur la question ainsi envisagée.

2. *Seuls* un homme de St-Léonard a reçu une légère blessure à une jambe, et une jeune fille de 13 ans a eu une jambe cassée.

3. M. N\*\*\* a donné du travail à des milliers d'ouvriers dont l'énergie et le talent les *ont* placés parmi la classe industrielle la plus compétente et la plus

recherchée au Canada et aux Etats-Unis.

4. Les canonnières se sont tenues tout près des forts, et ont réduit plusieurs canons au silence.

5. Personne ne doute que de nouveaux troubles ne surgissent lorsque les forts égyptiens seront réduits au silence, .....

6. Une autre preuve de la considération qu'il a pour notre Canada, et c'est la plus grande, c'est d'y venir accompagné de cette femme admirable qu'il a jugée digne de partager ses hautes destinées.

7. Nul autre acte de violence n'avait été commis jusqu'au moment de son départ de la ville.

8. Les Arabes blessés à Alexandrie ont été envoyés au Caire.

9. Au-dessous de chacune de ces corbeilles, nous lisons sur des banderoles les noms des différents recteurs qui se sont succédé au collège Ste Marie, et la date de leur administration.

10. Environ trois cents anciens élèves étaient rendus au collège lorsque la cloche a annoncé la messe.

11. Des citoyens se sont plaints que même les soldats anglais avaient pillé leurs demeures.

J. O. C.

### PROBLÈMES DIVERS.

I. Un cultivateur a vendu à un marchand 489 minots de blé à \$1.17½. Il a reçu en échange 10 verges de drap à \$2.25 la verge, 7 verges d'alpaca à \$0.53, 25 verges de coton jaune à \$0.13, 40 verges de flanelle à \$0.57. Combien lui revient-il ? (L'Enseignement primaire.)

Réponse : \$522.31½.

Solution :

489 × \$1.17½ = \$574.57½, valeur des 489 minots de blé.

10 × \$2.25 = \$22.50, valeur du drap.

7 × \$0.53 = \$3.71, valeur de l'alpaca.

25 × \$0.13 = \$3.25, valeur du coton.

40 × \$0.57 = 22.80, valeur de la flanelle.

\$22.50 + \$3.71 + \$3.25 + \$22.80 = \$52.26, valeur des diverses marchandises reçues en échange.

\$574.57½ — \$52.26 = \$522.31½, somme qui revient au cultivateur.

II. Un épicier veut savoir combien il pourra acheter de gallons de vin à \$1.25 le gallon, pour \$2596.25. (L'Enseignement primaire.)

Réponse : 2077 gallons.

Solution :

$$\frac{\$2596.25}{\$1.25} = 2077, \text{ nombre de gallons demandé.}$$

III. Combien faudra-t-il payer pour 375 minots de pommes de terre à \$0.75 le minot ? (L'Enseignement primaire.)

Réponse : \$281.25.

Solution :

375 × \$0.75 = \$281.25, somme demandée.

IV. Trois quarts d'œufs contenant chacun 57½ douz. à \$0.17½ la douz. Combien pour le tout ? (L'Enseignement primaire.)

Réponse : \$30.18¾.

Solution :

3 × 57½ = 172½, nombre de douzaines d'œufs contenu dans les 3 quarts.

172½ × \$0.17½ = \$30.18¾; ce que coûtent les 3 quarts d'œufs.

V. Un marchand de lard a acheté 5 porcs pesant 158 lbs, 215, 198, 237, 321, à \$0.11¾ la lb. Combien a-t-il payé ? (L'Enseignement primaire.)

Réponse : \$138.53¼.

Solution :

158 + 215 + 198 + 237 + 321 = 1179, nombre de livres que pèsent les 5 porcs.

1179 × \$0.11¾ = \$138.53¼, somme que le marchand a payée.

VI. Combien faut-il payer d'escompte à la Banque Nationale pour un billet de \$596.00, renouvelé à 3 mois à 7 %. (L'Enseignement primaire.)

Réponse : \$10.43.

Solution :

$$\frac{\$596 \times 7}{100} = \$41.72, \text{ escompte pour 1 an ou 12 mois.}$$

$$\frac{\$41.72 \times 3}{12} = \$10.43, \text{ escompte}$$

te pour 3 mois, ou escompte demandé.

(La méthode que nous venons d'employer dans la solution du problème ci-dessus, est celle que l'on suit généralement dans le commerce.)

VII. Un négociant a acheté 17 pièces de vin de 250 litres chacune. Il a vendu son vin au détail à 50 cent. le litre en gagnant 20 p. % sur le prix d'achat. Quel est le prix d'achat de chaque pièce? (*Examens d'Etat de Neuchâtel.*)

Réponse : fr. 104.16.

Solution :

250 × fr. 0.50 = fr. 125, prix de vente de chacune des pièces de vin.

En représentant par  $x$  francs le prix d'achat demandé, nous aurons l'équation

$$\frac{120}{100} = \frac{\text{fr } 125}{x},$$

$$\frac{6}{5} = \frac{\text{fr. } 125}{x},$$

$$6x = \text{fr. } 625;$$

$$\text{fr. } 625$$

$$\text{D'où } x = \frac{\text{fr. } 625}{6} = \text{fr. } 104.16 \dots$$

prix d'achat demandé.

VIII. Un marchand a acheté 217 kg. 5 de sucre, à raison de fr. 0.60 le kilogramme. Il revendu ce sucre fr. 0.75 le kilogramme. Quel bénéfice a-t-il fait sachant qu'il a eu 5 kg,75 de déchet? (*L'Éducateur.*)

Réponse : fr. 28.31.

Solution.

217.5 × fr. 0.60 = fr. 130.50, ce que le sucre a coûté.

217.5—5.75 = 211.75 k., poids du sucre déchet retranché.

211.75 × fr. 0.75 = fr. 158.81, ce qu'a produit la vente du sucre.

fr. 158.81—fr. 130.50 = fr. 28.31, bénéfice réalisé.

IX. Rédiger le mémoire d'un couvreur d'après les données suivantes :

1o Couverture de 12<sup>m</sup>,30 de longueur sur 6<sup>m</sup>,20 de largeur, à fr. 0,65 le mètre carré ; 2o fourniture de 4460 ardoises, à fr. 15,50 le mille ; 3o fourniture de 12½ bottes de lattes, à fr. 3,25 la botte ; 4o fourniture de 5 kg,75 de clous, à fr. 1,25 le kilogramme. Le propriétaire de la maison paie comptant et obtient une remise de 4 %. (*Moniteur Scolaire des Ardennes.*)

Réponse : Total du mémoire, fr. 166.50

Remise 4 %, " 6,66

Net à payer, fr. 159,84

Solution :

12.30 × 6.20 = 76.26 mètres carrés, surface de la couverture.

762.6 × fr. 0.65 = fr. 49.57, coût de la couverture.

4460 × fr. 15.50 = fr. 69.13, coût de l'ardoise.

12½ × fr. 3.25 = fr 40.62, coût des lattes.

5.75 × fr. 1.25 = fr. 7.18, coût des clous.

fr. 49.57 + \$69.13 + fr. 40.62 + fr. 7.18 = fr. 166.50, total du mémoire.

$$\frac{\text{fr. } 166.50 \times 4}{100} = \text{fr. } 6.66, \text{ re-}$$

mise.

fr. 166.50—fr. 6.66 = fr. 159.84, net à payer.

X. Le litre d'alcool pèse 840 grammes. On a deux bidons pleins d'alcool, et qui en contiennent ensemble 21 kilogrammes. La contenance du premier bidon n'étant que les ⅓ de celle du second, on voudrait savoir combien chaque bidon renferme de litres d'alcool. (*Journal des Instituteurs.*)

Réponse : 1er bidon, 10 litres ; 2d., 15 litres.

Solution :

21 kilo. = 21000 grammes.

$$\frac{21000}{840} = 25, \text{ contenu des deux}$$

bidons exprimé en litres.

Si, maintenant, nous représentons par  $x$  litres le contenu du grand bidon,

celui du petit sera  $\frac{2x}{3}$ , et nous aurons l'équation

$$x + \frac{2x}{3} = 25 \text{ litres,}$$

$$3x + 2x = 75,$$

$$5x = 75;$$

D'où  $x = 15$  litres, contenu du grand bidon.

$$\frac{2x}{3} = \frac{30}{3} = 10 \text{ litres,}$$

contenu du petit bidon.

J. O. C.

### PROBLÈMES D'ALGÈBRE.

I. Un père dit à son fils : Il y a six ans j'avais trois fois ton âge, plus le tiers de ton âge ; mais dans trois ans, j'aurai deux fois ton âge, plus le sixième. Quel est l'âge de chacun ? (Terquem.)

Réponse : 36 ans le père, 15 le fils.

*Solution :*

Soient  $x$  = l'âge actuel du père,  
 $y$  = " " du fils ;

D'après les données du problème,

$$x - 6 = 3(y - 6) + \frac{y - 6}{3},$$

$$3x - 18 = 9y - 54 + y - 6,$$

$$3x - 10y = -42 \quad (1);$$

$$x + 3 = 2(y + 3) + \frac{y + 3}{6},$$

$$6x + 18 = 12y + 36 + y + 3,$$

$$6x - 13y = 21 \quad (2).$$

Multiplions (1) par 2 :

$$6x - 20y = -84 \quad (3);$$

Retranchons (2) de (3) :

$$-7y = -105,$$

D'où  $y = 15$  ans, âge du fils.

Remplaçons  $y$  par sa valeur dans l'équation (2) :

$$6x - 195 = 21,$$

D'où  $6x = 216;$   
 $x = 36$  ans, âge du père.

II. A et B possèdent ensemble 9800 francs. A met dans le commerce la sixième partie de son avoir et B la cinquième partie ; ils conservent tous deux la même somme. Combien a chacun ? (Terquem.)

Réponse : A 4800 frs., B 5000.

*Solution :*

Soient  $x$  = l'avoir de A,  
 $y$  = " de B ;

D'après les données du problème,  
 $x + y = 9800 \quad (1);$

$$\frac{5x}{6} - \frac{4y}{5} = 0,$$

$$25x - 24y = 0 \quad (2).$$

Multiplions (1) par 25 :

$$25x + 25y = 245000;$$

Retranchons (2) de (3) :

$$49y = 245000;$$

D'où  $y = 5000$  fr., avoir de B.

Remplaçons  $y$  par sa valeur dans l'équation (1) :

$$x + 5000 = 9800;$$

D'où  $x = 9800 - 5000 = 4800$  fr., avoir de A.

III. A doit \$1200, et B \$2550. A dit à B : Donne-moi la huitième partie de ton avoir, et je serai capable de payer mes dettes. B répond : Donne-moi la sixième partie de ton avoir, et je paierai les miennes. Quel est l'avoir de chacun ? (Terquem.)

Réponse : A \$900, B 2400.

*Solution :*

Soient  $x$  = l'avoir de A,  
 $y$  = " de B ;

D'après les données du problème,

$$x + \frac{y}{8} = \$1200,$$

$$8x + y = \$9600 \quad (1);$$

$$y + \frac{x}{6} = \$2550,$$

$$6y + x = \$15300. \quad (2).$$

Multiplions (2) par 8 :

$$48y + 8x = \$122400 \quad (3);$$

Retranchons (1) de 3 :

$$47y = \$112800;$$

D'où  $y = \$2400$ , avoir de B.

Remplaçons  $y$  par sa valeur dans l'équation (1) :

$$8x + \$2400 = \$9600,$$

$$8x = \$7200;$$

D'où  $x = \$900$ , avoir de A.

IV. Un capitaliste emprunte \$8600 à un certain taux d'intérêt, et place \$23000 à un taux plus élevé : la différence des revenus est de \$905. Sous les mêmes conditions, il emprunte \$9400, place \$17500, et la différence des revenus est de \$539.50. Quel est le taux de l'emprunt et du placement ? (Terquem.)

Réponse :  $4\frac{1}{2}$  et  $5\frac{1}{2}$  par cent.

Solution :

Soient  $x$  = le taux d'intérêt de l'emprunt,  
 $y$  = " " du placement ;

D'après les conditions du problème,

$$\frac{23000y}{100} - \frac{8000x}{100} = 905,$$

$$\begin{aligned} 230y - 80x &= 905, \\ 46y - 16x &= 181 \end{aligned} \quad (1);$$

$$\frac{17500y}{100} - \frac{9400x}{100} = 539.50,$$

$$175y - 94x = 539.50 \quad (2).$$

Si nous multiplions l'équation (1) par 94, et l'équation (2) par 16, elles deviendront respectivement

$$4324y - 1504x = 17014 \quad (3),$$

$$2800y - 1504x = 8632 \quad (4);$$

Retranchons (4) de (3) :

$$1524y = 8382;$$

D'où  $y = 5\frac{1}{2}$ , taux du placement ;

Remplaçons  $y$  par sa valeur dans l'équation (1) :

$$46 \times 5\frac{1}{2} - 16x = 181,$$

$$253 - 16x = 181,$$

$$16x = 72;$$

D'où  $x = 4\frac{1}{2}$ , taux de l'emprunt.

V. On a deux barres de fer :  $\frac{3}{8}$  de la seconde pèsent autant que les  $\frac{1}{4}$  de la première, et les  $\frac{3}{8}$  de la première pèsent 96 kil. de moins que les  $\frac{3}{4}$  de la seconde. Quel est le poids de chaque barre ? (Terquem.)

Réponse : 720 kil. la première, 512 la seconde.

Solution :

Soient  $x$  = le poids de la 1re barre,

$y$  = " de la 2e barre ;

D'après les données du problème,

$$\frac{5y}{8} - \frac{4x}{9} = 0,$$

$$45y - 32x = 0 \quad (1);$$

$$\frac{3y}{4} - \frac{2x}{5} = 96,$$

$$15y - 8x = 1920 \quad (2).$$

Multiplions (2) par 3 :

$$45y - 24x = 5760 \quad (3);$$

Retranchons (3) de (1) :

$$-- 8x = - 5760;$$

D'où  $x = 720$  kil., poids de la 1re barre ;

Remplaçons  $x$  par sa valeur dans l'équation (2) :

$$15y - 5760 = 1920,$$

$$15y = 7680;$$

D'où  $y = 512$  kil., poids de la 2de barre.

J. O. C.

## TRIBUNE LIBRE.

### Un problème à résoudre.

St. Alphonse, comté de Joliette,  
 Juillet, 1782.

Mr J. O. Cassegrain—

Monsieur,

Comme vous me paraissez chargé de la partie du *Journal de l'Instruction publique* qui traite des mathématiques, je prends la liberté de vous faire parvenir le problème suivant, espérant qu'il pourra intéresser ceux de mes confrères de

l'enseignement qui voudront se donner la peine d'en chercher la solution.

Croyez-moi bien sincèrement,

Monsieur,

Votre humble et obéissant serviteur :

J. A. LÉVESQUE,  
Instituteur.

Voici ce problème :

J'ai acheté une barre de fer pesant 40 livres, et d'une dimension telle qu'un pouce de longueur pèse une livre. Un forgeron m'offre de couper cette barre en trois, de manière à ce que les quatre bouts puissent servir de poids pour une pesée quelconque, de une livre à 40 livres (sans fractions).

Quelles seront la pesanteur et la longueur de chacun des bouts ?

#### DISCOURS D'ADIEU.

Nous devons à l'un des amis de notre journal de publier aujourd'hui le morceau suivant. Ce discours a été préparé par Mlle Biron, élève de l'École Normale Laval, et lu par elle à la séance de cette institution le 26 juin dernier.

*Monsieur le Surintendant,  
Messieurs et Mesdames.*

Quand, après une marche longue et pénible, l'artiste voyageur est enfin arrivé à l'un des premiers plateaux de la montagne qu'il a entrepris de gravir, avec quel bonheur il s'y repose ; avec quelle joie il mesure des yeux la longue route qu'il vient de laisser derrière lui ; comme les efforts qu'il a faits pour la parcourir lui paraissent peu de chose en comparaison de la satisfaction intime qui remplit son cœur en ce moment ! Cependant, là ne s'arrêteront pas encore ses explorations ; on lui a dit, et il le savait déjà, que du dernier sommet, un immense horizon se présente à l'œil ravi du voyageur ; et, comme il aime tout ce qui est beau, après quelques heures de repos, il reprendra courageusement sa pénible ascension, et il s'avancera toujours jusqu'à ce qu'enfin il soit parvenu au but de son pèlerinage.

Nous aussi, Messieurs et Mesdames, nous sommes de jeunes voyageuses, et

nous avons péniblement gravi jusqu'au premier plateau de cette montagne unique qu'on appelle la science. Nous ne prétendons pas arriver jamais jusqu'au dernier sommet ; nous craignons d'éprouver le sort de la petite violette. Plus d'une fois déjà nous nous sommes blessées aux épines du chemin ; peut-être quelques-unes d'entre nous auraient-elles été tentées de retourner sur leurs pas, si des conseils éclairés et de sages encouragements ne les eussent fait sortir victorieuses de ces épreuves. Aujourd'hui, nos faibles efforts sont amplement dédommagés, puisque vous avez bien voulu venir vous-même, Monsieur le Surintendant, présider cette petite fête, et nous distribuer des récompenses qui, pour cette raison, nous seront doublement chères et précieuses.

Mais quels qu'aient été nos succès pendant les dix mois qui viennent de finir, notre tâche n'est pas encore terminée : oh ! elle est à peine commencée. Jusqu'ici nous n'avons eu à travailler que pour nous-mêmes ; des hommes dont la longue expérience ne saurait être contestée, nous ont dirigées comme par la main dans les sentiers de la science ; mais maintenant la scène change, et d'élèves que nous étions, nous allons aborder le rôle du maître, chargées à notre tour de transmettre à de jeunes enfants les connaissances nombreuses et utiles que nous avons recueillies dans cette institution.

Notre tâche est grande, elle est noble ; artistes par excellence, nous aurons à décorer le plus beau temple de la création : l'âme humaine. Nous sommes appelées à former les élèves qui nous seront confiés, à la pratique des vertus religieuses et sociales, préparant ainsi la grandeur de la génération future, et accomplissant la belle et noble devise de l'École Normale : "Rendre le peuple meilleur !"

Mais pourquoi faut-il qu'à la perspective de la noble carrière qui s'ouvre devant nous, vienne se joindre ici celle de notre prochain départ ? Hélas ! c'est qu'il n'y a pas de bonheur parfait sur la terre ; et la joie que nous éprouvons à la pensée d'être bientôt réunies à nos chers parents est altérée par la douleur que nous cause le cruel adieu qu'il nous faut prononcer en ce moment.....Oui, adieu ; adieu et mille fois merci, Directeur sage et aimé, Professeurs dévoués : c'est à vous que

nous devons la solide instruction que nous avons reçue ici ; et vous, Mères chéries, merci de la tendre sollicitude dont vous nous avez toujours entourées. Avec quelle justice nous pouvons vous appliquer cette parole de Madame Swetchine : " Comme les pontifes de l'ancienne loi, vous ne vivez que des sacrifices que vous offrez. " Merci, Messieurs et Mesdames, de la bienveillante attention dont vous nous honorez aujourd'hui.

Merci à vous surtout, Monsieur le Surintendant, qui avez bien voulu rehausser l'éclat de cette petite fête de l'éducation, en venant vous-même la présider. Cette dernière marque d'intérêt de votre part augmente encore dans nos cœurs la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous depuis si longtemps.

Laissez-nous vous prier en terminant, Monsieur le Surintendant, de vouloir bien nous accorder notre part de la bienveillante protection que vous avez toujours témoignée à nos devancières, à nos sœurs aînées dans la carrière de l'enseignement.

## LECTURE POUR TOUS.

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

# ZACHARIE LE MAITRE D'ECOLE

PREMIÈRE PARTIE

AUBE

VI

" Que souhaites-tu être, quand tu auras vingt ans ? "

Zacharie réfléchit, passa en revue les métiers exercés par lui jusque-là, et demeura fort indécis. Il menuisait bien, faisait merveilleusement les paniers et savait l'état de tisserand ; et cependant si l'exercice de ces labeurs le faisait vivre, il n'y trouvait point ce vif contentement de l'âme qui repose et satisfait tout ensemble.

" Je vais te le dire, reprit l'Homme à la Peau-de-Bique, voyant que Zacharie

gardait le silence... Tu voudrais être maître d'école. "

L'esprit du jeune garçon s'illumina soudain, il lui sembla que devant ses yeux on déchirait un voile noir et qu'il voyait resplendir un ciel étoilé.

" Maître d'école, moi ! s'écria-t-il enfin, ce serait trop beau.

— Mon enfant, c'est ta vocation, je dirai plus : c'est ton devoir.

— Comment cela Monsieur ?

— Tout ce que tu sais de bon, de bien, tu le dois à Patience ; les bienfaits des uns doivent s'épancher tour à tour sur les autres. Tu accepteras l'héritage de dévouement de ce vieillard, et tu instruiras les petits enfants comme il t'instruisit lui-même.

— N'est-ce pas une grande ambition pour le fils de Jean Loup, Monsieur ? Que dirat-on dans le pays en voyant instituteur l'enfant du tisserand des Pierriers, dont, sans vous, le frère et les sœurs seraient dans une maison de correction ?

— D'abord, mon ami, personne ne sait dans le pays quelle circonstance amena le départ de ces trois enfants ; puis leur conduite s'améliore au point de donner de grandes espérances. Tes sœurs deviennent modestes, laborieuses ; Moucheronne surtout est fort aimée dans la colonie agricole. Je compte que plus tard, dans un avenir que je ferai, crois-le, le plus prochain possible, leur caractère ayant changé, leur vie sera renouvelée ! Cesse de les regarder comme des entraves à ton avenir. Jean et Tiphaine vieillissent ; eux aussi chercheront et trouveront l'apaisement. Ta volonté seule pourrait changer mes projets ; mais tu ne le feras point si tu songes à Patience... Remarques-tu combien ses mains tremblent maintenant quand il écrit ?... Et ses yeux ? on dirait parfois qu'il voit des étincelles, tant son regard se voile. Zacharie, il y a soixante ans que Patience élève les enfants de la Gréée, et le pauvre homme est las... Lui parler de repos serait le tuer. Il comprendrait alors qu'il reste au-dessous de sa tâche. C'est à toi de puiser dans ton affection, ta reconnaissance, le moyen de le soulager délicatement dans son labeur. Ne le remplace pas, deviens son aide. Rien ne le blessera de ta part : il t'aime ! Mais hâte-toi de venir au secours de ton vieux maître, car dans deux années il ne serait plus temps.

— Je suis décidé, Monsieur, j'hésitais



par crainte de mon insuffisance ; maintenant vous l'avez dit, je remplirai un devoir. Je m'instruisais pour ma satisfaction personnelle, je le ferai maintenant pour soutenir Patience. Le jour suffit pour gagner le pain quotidien, j'emploierai la nuit pour m'instruire et repasser vos leçons.

— Il te faudra celles d'un autre, Zacharie ; tu dois apprendre à jouer d'un instrument, et Guéméné sera ton homme. Comme il exécute de mémoire et d'instinct sur son biniou, tu apprendras de lui le mécanisme de l'instrument, tandis que je t'enseignerai la théorie des notes. Nous joindrons un peu de dessin linéaire à la musique ; au bout d'une année tu pourras devenir maître d'école. Pour t'accoutumer à réfléchir, à rendre ce que tu vois, ce que tu penses, ce que tu sais tu écriras de temps en temps un tableau exact de ce qui frappe tes regards. Il n'est pas besoin que tu puisses décrire une bataille ni raconter avec pompe le règne d'un des douze Césars ; mais il te sera profitable de t'accoutumer à peindre sous leurs couleurs vraies les travaux champêtres ; j'aimerais te voir prendre intérêt à tout ce qui concerne la terre, les bois, les ruisseaux, le labour, les hôtes de l'arbre, des prés, de l'eau vive. Tout a son charme, sa grandeur, son utilité ici. Tu vivras avec des paysans : aime la campagne. Plus tard, tes leçons aux enfants du village s'empreindront d'un caractère spécial ; ils s'attacheront aux choses qui les entourent, parce qu'ils les trouveront belles et non pas seulement parce qu'elles sont utiles.

— Cela me semble bien difficile de peindre ce qu'on voit.

— Oui, quand on le regarde superficiellement ; mais rien n'est simple comme d'examiner le nid d'un oiseau et de le décrire, de raconter les soins de la mère pour les petits, les chasses du père chargé de nourrir la famille.... Quand tu prendras l'habitude de chercher le pourquoi des choses de la nature, le reste viendra de lui-même.

— J'essaierai, Monsieur, je vous le promets.

— Aussi bien, le jour de l'examen t'obligera-t-on à composer quelque chose ; il faut donc t'exercer d'avance. Quand Patience fut reçu maître d'école on exigeait moins des instituteurs ; que veux-tu ! si maigre que soit cette place, elle a

des concurrents. Or il ne faut pas que tu échoues, il y va du bonheur de Patience."

Cette soirée fut décisive pour Zacharie : il vit clairement son but et le poursuivit sans faiblir, sans se rebuter.

Quand le brave garçon connut ses notes, rondes et carrées, quand il sut le plain-chant et sa clef de sol, il alla trouver Guéméné pour apprendre à sonner du biniou.

Patience trouva naturel que son fils d'adoption souhaitât acquérir un talent nouveau, et le tailleur s'estima fort honoré d'avoir pour élève un gars qui lisait le latin et chantait au cœur.

— Vois-tu, lui disait-il, il n'y a pas mieux, le biniou est le roi des instruments. On a beau parler des cornemuses, des musettes du Poitou, des guimbardes du Midi, des zampognés d'Italie et du pibroch d'Écosse, rien ne vaut notre biniou breton. Il a des notes vives et soutenues comme une chanson d'alouette qui n'en finirait pas, et des bruits sourds comme l'eau de mer grondant sur les roches quand le vent souffle la tempête. Le biniou fait rire et porte aussi parfois à pleurer ! Regarde nos gars pris pour l'armée, le mal du pays les ronger jusqu'à ce que la musique militaire leur joue l'*an-hini goz* ; et, à bord des vaisseaux de l'État, on embarque souvent un sonneur. Je t'ai toujours bien aimé, Zacharie, et estimé pour ton désir de bien faire et de te maintenir dans le droit chemin ; mais à partir de cette heure, je te voue une parfaite amitié, comme il en doit régner entre maîtres sonneurs ! car tu deviendras maître à ton tour ou j'y perdrai mon nom et le biniou d'honneur qui me fut offert au pardon de Plouguerivel."

Comme toutes les natures rêveuses, délicates, refoulées, rendues poétiques sans le savoir, à force de souffrance, Zacharie était né musicien. Ses rapides progrès émerveillèrent le tailleur. Qu'eût-ce donc été, s'il avait su que Zacharie faisait venir de la musique de la ville et s'appliquait à perfectionner son instrument afin d'en augmenter les ressources ! Au bout d'une année Guéméné ne pouvait plus en remonter à Zacharie. A mesure qu'il constatait ses progrès dans les diverses branches de ses études, le fils du tisserand sentait s'épanouir son cœur. L'instant approchait où il paierait au maître d'école une partie de sa dette. Le vieillard s'attristait visiblement. Sa vue bai-

sait, il ne se le dissimulait plus ; parfois dans sa mémoire il trouvait des lacunes. Il est vrai que Zacharie ne manquait jamais d'être là comme par hasard quand il s'agissait de faire le modèle d'écriture, de calculer au tableau ou de commencer la récitation. Zacharie demandait comme une faveur de suppléer le vieillard pendant une partie des heures de la classe.

“ J'apprends en enseignant, disait le brave garçon : vous qui savez, reposez-vous et reprenez-moi quand je me trompe.

— Allons ! allons ! disait Patience, l'écolier en remonte au maître maintenant.”

Il cédait et le plus souvent reprenait son travail de sabotier dans le courtil en fleurs au milieu de ses trente ruches d'abeilles. Car Zacharie avait soigné les essaims, et le rucher rapportait, bon an mal an, cinquante écus de cire et de miel. D'autres fois Patience trouvait une vraie joie à écouter son enfant d'adoption expliquer aux petits paysans de la Gréée ce que lui-même avait appris de Patience. Assis dans sa haute chaire, surveillant le petit monde turbulent, carassant, joueur, il se rappelait souvent la première apparition du fils de Jean Loup dans la maison d'école, quand, entre-bâillant la porte, le petit vagabond, ouvrant de grands yeux surpris, s'était écrié :

“ C'est gai l'école ! ”

Oui, l'école reste gaie ! mais le vieux maître devient de plus en plus triste. Zacharie, pour tâcher de lui faire oublier ses préoccupations, affecte une excessive bonne humeur à laquelle cède presque toujours la mélancolie du vieillard. Mais si le caractère de Zacharie, son esprit et son cœur se sont modifiés de façon à surprendre même ses amis, son extérieur n'a pas subi un changement moins grand. Zacharie peut, aux yeux de beaucoup de gens, passer pour un joli garçon. Il est bien un peu maigre et pâle, mais la couleur de son teint s'harmonise avec le velouté de son regard, la nuance de ses cheveux et l'expression générale de sa physionomie. Sa taille ne manque pas d'élégance ; il porte bien son costume campagnard qu'il ne consentirait pas à changer contre les modes de la ville. Sa grande coquetterie est une propreté recherchée, un peu raffinée pour le pays, mais dont personne ne le blâme pourtant et dont Patience et l'Homme à la Peau-de-Bique le louent. Ses études, ses tra-

voux intelligents laissent sur son visage un reflet de gravité. On comprend, en observant ce jeune homme, qu'il pense et médite et que, même pendant les heures où le rabot court sur la planche, son esprit s'élève au-dessus du labeur matériel.

Cependant la préoccupation de Zacharie devient visible, son ami s'en alarme, l'Homme à la Peau-de-Bique en rit aux éclats en haussant les épaules, et pour la première fois le maître d'école accuse son voisin de ne point aimer le brave garçon. Pendant toute une semaine, sous des prétextes différents, Zacharie court du presbytère à la Ferme-Maudite ; il cherche Guéméné et lui joue l'un après l'autre des airs de biniou. On dirait que le garçon des Pierriers est dévoré par la fièvre. Il ne tient pas en place. Il embrasse Patience, il écrit, calcule, compose de grandes pages qu'il trace de lui-même, sans copier dans un livre. Enfin, un soir il dit à son père adoptif :

“ Je souhaiterais m'absenter pendant trois jours, me le permettez-vous ? ”

Cette prière attendrit le vieillard. Il aurait donné la vie à cet enfant que celui-ci ne pourrait lui témoigner plus de respect.

“ Va, mon cher garçon, dit-il ; le temps me paraîtra bien un peu long, mais il est juste que les jeunes gens prennent du loisir. Je gage que tu vas dans le pays de Vannes à la grande noce dont Guéméné sera le sonneur.

— Et de vrai, je me rends à Vannes, dit Zacharie.

— Ajoutez donc que vous y jouerez du plus magnifique biniou qui soit jamais sorti des mains d'un musicien breton ! s'écria l'Homme à la Peau-de-Bique, en entrant et posant sur la table un volumineux paquet. Voici mon cadeau de voyage ! Ah dame ! c'est fait pour un habile, et tout les musiciens n'en sauraient point sonner. Mais la flûte est d'ivoire à clefs d'argent, et jamais peau de chevreau ne se gonfla sous le souffle d'une cornemuse comme le fera celle-ci. Essayez, Zacharie, et que maître Patience sache enfin de quoi vous êtes capable.”

Le garçon tournait dans ses mains le biniou merveilleux ; il l'admirait, il ne savait comment témoigner sa reconnaissance à son voisin pour cette attention délicate.

“ Alors ! dit-il enfin, je n'ai que mes

airs pour vous remercier, j'essayerai de ne pas gâter mon biniou. »

Cher et bon Zacharie ! Il mit son âme dans la mélodie qu'il joua pour ces deux vieillards. Cette fois il ne répéta pas un air appris d'avance, il ne chercha point une mélodie de choix dans sa mémoire. Tandis qu'il soufflait dans la flûte et gonflait l'outre sonore, ménageant l'air et le comprimant à l'aide de son bras, il se souvenait de la nuit pendant laquelle il avait failli périr dans la neige. On eût dit entendre le bruit floconneux des frimas, le cri de l'enfant éperdu, le hurlement des loups dans la forêt ; de tristesse en tristesse le son tintait comme un glas. Puis surgissaient des notes aériennes, folâtres, capricieuses, comme un follet sautilant sur un marais ; la mélodie devient pure et large comme une prière, allègre comme une bouffée de joie, calme comme le sommeil dans une demeure hospitalière. Enfin les ébats de la joie reconnaissante se firent jour, et l'air de biniou s'acheva triomphant comme l'*alleluia* pascal.

« Mon bien-aimé, dit le vieillard, tu ne l'as pas oubliée, cette nuit-là ? »

— Ah ! vous avez compris ! s'écria Zacharie en pressant le maître d'école dans ses bras ; j'ai donc fait dire à mon instrument ce que je sentais dans mon âme ?

— Et, par ma foi, ajouta l'Homme à la Peau-de-Bique, vous venez de me prouver que l'on peut être un grand artiste sur un instrument dédaigné. Courage, mon enfant, et à demain. »

Le propriétaire de la Ferme-Maudite prit congé, Zacharie et le maître d'école se couchèrent ; le vieillard dormit paisiblement, le fils de Jean Loup ne ferma pas les yeux. Il partit avant le petit jour et recula de surprise en trouvant sur la route de Ploërmel l'Homme à la Peau-de-Bique qui l'attendait en tenant deux chevaux par la bride.

« Croyez-vous que j'abandonne mes amis les jours de bataille ! lui demanda-t-il ; ce serait mal agir. Montez sur la grise, elle trotte roide, et ce soir nous serons à Vannes. »

Ce que Zacharie n'avait pas osé révéler au maître d'école, c'est qu'il se rendait à la ville pour y passer son examen d'instituteur. Il ne voulait pas supplanter son père adoptif, le brave enfant ; mais il souhaitait, si jamais Patience devenait

infirmes, le laisser maître de l'école dont lui, Zacharie, serait titulaire. Le cœur lui battait bien fort à la pensée d'affronter les difficultés d'un examen. Il tremblait de perdre soudainement la mémoire et de ne plus se souvenir des choses élémentaires. Son cerveau éclatait, tant il y entassait de questions probables, de réponses victorieuses, de calculs à perte de vue. Son ami l'abandonnait à ses pensées et comprenait trop son émotion pour la troubler. Le voyage fut presque silencieux ; cependant Zacharie goûta un grand charme dans cette course à travers le pays qui lui montrait le damier des cultures, l'étendue des landes, les masses noires des bouquets de chênes. L'Homme à la Peau-de-Bique descendit dans une bonne auberge, fit servir un excellent dîner, parce que, disait-il, un bon repas provoque un sommeil paisible, et le repos aiguise l'esprit. Quand l'heure d'aller à l'examen fut venue, Zacharie se sépara de son compagnon, et le cœur agité comme un battant de cloche, il se rendit dans la salle où s'entassaient les concurrents. Le pauvre garçon promena sur les groupes de jeunes gens un regard curieux. Il s'effraya de la satisfaction confiante répandue sur leurs physionomies, compara son costume de paysan à leurs habillements de citadins, se trouva l'air gauche, les mains rouges. Ce qui contribuait surtout à rendre sa contenance embarrassée, c'était son volumineux biniou dont il n'osait se débarrasser. A la fin, voyait dans un angle une boîte à violon, il déposa son instrument et s'assit auprès comme s'il eut craint d'abandonner son meilleur ami. Les conversations dont Zacharie surprenait des fragments ne contribuaient pas à l'aguerrir. L'un disait que les examinateurs ne s'étaient jamais montrés si sévères, l'autre que sur vingt candidats il n'y aurait peut-être pas deux diplômés. Zacharie serrait alors dans sa poche la lettre du curé de Josselin, se recommandant à toutes les protections du ciel afin d'obtenir le droit de soulager la vieillesse du bonhomme Patience.

Enfin les juges entrèrent, s'assirent ; on fit l'appel des aspirants, puis commencèrent les exercices de lecture en français et en latin, les dictées, les calculs au tableau. Zacharie se tira mieux d'affaire qu'il ne l'espérait. Si ses réponses ne restaient pas absolument conformes au texte du livre, elles en contenaient le sens et

prouvaient que le jeune homme réfléchissait, plus qu'il ne répétait la lettre de ses leçons. Quand on en vint à la composition, la plupart des candidats parurent décontenancés, même ceux dont les réponses avaient été le plus satisfaisantes. Les examinateurs exigeaient une description de l'automne. Beaucoup de jeunes gens savaient à peine que l'automne fournit le raisin. Zacharie se souvint des conseils de l'Homme à la Peau-de-Bique, et, rassemblant ses souvenirs de paysan, il présenta un tableau varié de la campagne dans cette saison : la récolte des fruits, les pommes foulées sous le pressoir, les noix tombant tout ouvertes sur l'herbe brûlée par l'été, les sacs de châtaignes noires qui seront la ressource de l'hiver. Il montra les brumes noyant l'horizon du matin, le soleil voilé, le commencement des veillées ; il rendit en quelques mots les magnificences des bois qui semblent couronnés de feuillages d'or, et les tristesses de l'année hivernale commençant à la Toussaint sur la tombe des trépassés.

La lecture de sa composition surprit tout le monde. Un des examinateurs l'appela, l'interrogea avec bienveillance sur sa vie, ses habitudes ; Zacharie tira de sa poche la lettre du curé et la tendit au membre de l'Académie des belle-lettres qui paraissait lui témoigner de l'intérêt. À partir de ce moment, la cause de Zacharie fut gagnée ; il le sentit et, le cœur plein d'espérance, quand il dut jouer un air de son biniou, ce fut avec une telle expression qu'un examinateur demanda à ses collègues :

« N'est-il pas trop artiste pour rester à Josselin ? »

— Ah ! Monsieur, s'écria Zacharie, ne m'envoyez pas ailleurs ! Si j'ai travaillé, veillé sans relâche, c'était dans l'espérance de venir un jour en aide au père Patience. On ne peut songer à l'arracher de la Grée, autant vaudrait croire qu'on déracinerait le grand lierre du château, qui a plus de trois siècles. Mon ambition ne va plus loin que mon village. Nommez-moi maître d'école suppléant de Patience et vous complèterez mes vœux les plus chers.

— Ma parole, répliqua l'examinateur, ce n'est pas un diplôme qu'il faudrait donner à ce jeune homme, c'est le prix Montyon. »

Zacharie, encouragé, félicité, compli-

menté, son précieux brevet dans la poche, trouva à la porte de la mairie l'Homme à la Peau-de-Bique faisant son amicale faction.

Le nouvel instituteur leva en l'air son biniou en signe de triomphe. Son ami lui pressa vivement la main.

« Eh bien ! demanda-t-il, ça a bien marché ? »

— Tout de même ; seulement j'ai eu grand'peur à cause de la composition. Nous avions tous remis nos copies et nous attendions dans la salle, quand un des candidats a dit à son camarade :

« De quoi as-tu parlé ? »

— De rien, que veux-tu qu'on dise sur l'automne ? qu'il perd ses feuilles, et puis après ? »

— Oh ! moi, j'ai fait des citations mythologiques ; sans mythologie on ne peindrait jamais les saisons. Tous les livres de rhétorique sont comme cela. Vertumne, Pomone errent dans les vergers, Silène se grise avec le vin découvert par Bacchus... et les Satyres dansent avec les Bacchantes ; voilà l'automne..... Si jamais tu t'es promené dans un musée, en fait de peinture des quatre saisons, tu n'as vu que cela... »

— Je me demandai un peu honteux ce que faisaient alors dans mes quatre pages les grands bœufs conduisant les attelages, les troupes de grues fendait l'air en descendant un angle noir sur le ciel bleu, les fils de la Vierge s'embrouillant sur les buissons épineux..... Mais, j'ai vu bien vite que votre conseil était bon, et ces messieurs me l'ont prouvé. »

On arriva en face de l'auberge.

Zacharie s'arrêta en face de l'Homme à la Peau-de-Bique.

« Si nous partions ce soir, dit-il, la bonne surprise pour Patience de me retrouver demain à son réveil ! »

Tu as vingt ans, Zacharie, moi je me fais vieux. Cette parole part d'un trop bon cœur pour que je te refuse ; va seul, mon ami, sans remords de me laisser à Vanes, car mes affaires m'y retiendront deux jours encore..... et, si tu tiens à me payer de ma grande affection et du peu que je fais, embrasse-moi ! »

Une heure après, Zacharie, réchauffé par un souper solide, égayé par un verre de vin généreux, réjoui surtout par le succès, reprit la route de Josselin.

Quand il arriva, l'aube se levait, si blanche à l'horizon, si pure qu'elle

rappelait involontairement l'idée d'une âme qui s'éveille et se développe pendant la période de l'enfance. Puis des teintes roses nuancèrent les tons d'opale ; la pourpre envahit les couleurs indécises, et le soleil sembla jaillir d'un océan de flammes ; ce n'était point la première fois que Zacharie voyait le lever du soleil, mais jamais il ne lui avait paru si splendide, jamais les rayons de l'astre du jour ne s'étaient mieux mariés à la joie dont s'emplissait son âme. Il était sûr, à partir de cette heure, de payer au centuple les soins de Patience, il tenait serré sur sa poitrine le diplôme qui le fixait à la Grèce. Afin de ne pas troubler le repos de son cher maître, le jeune homme descendit de cheval au tournant du chemin, laissa la bête libre de pâturer à sa guise, et, tournant le loquet d'une main légère, il entra dans la salle, puis, entre-bâillant la porte de son vieil ami, il regarda dans la chambre.

Le vieillard sommeillait encore ; de petites raies d'or, passant à travers les fentes des volets, mettaient des stries sur les pierres du sol et les rideaux du lit. Zacharie décrocha les volets et une lumière resplendissante remplit la chambre du maître d'école.

Malgré les précautions de Zacharie, Patience s'éveilla.

Sans doute il ne retrouva pas tout de suite la mémoire de ce qui s'était passé depuis la veille, et ne distingua pas son fils adoptif placé dans la pénombre, car il demanda :

— Qui est là ?

— Moi, Patience, moi ! répondit le jeune homme ; j'ai voyagé pendant la nuit afin de vous revoir plus tôt.

— Ah ! je reconnais bien ton baiser, va ! dit le vieillard en serrant Zacharie sur sa poitrine, mais c'est égal, je voudrais te voir.....

— Me voir, répéta le fils de Jean Loup, me voir !...

— Il est bien matin, puisque je m'éveille à peine... quelle heure est sonnée, mon garçon ?

— Six heures, répondit Zacharie d'une voix éteinte.

— Six heures ! alors ouvre les volets, mon fils ! ouvre-les tout grands que je me lève !

— Père ! père ! s'écria Zacharie fondant en larmes.

— Tu souffres, mon enfant ? Aurais-tu

donc échoué dans tes projets ? Quelque déception te meurtrit-elle le cœur ? En effet, tu reviens bien vite ! Parle ! parle donc ! tu pleures... toi ! mon bien-aimé ? tu souffres ? Ah ! de l'air, du jour ! que je lise dans ton regard la profondeur de tes chagrins et que j'essuie ces pleurs qui m'inondent la joue sans que je les voie couler.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Zacharie au milieu de ses sanglots, je suis là... devant vous... le soleil rayonne, et...

— Oh ! " fit patience.

Il se renversa sur les oreillers et resta immobile.

Toute l'horreur de sa situation venait de lui être révélée par la douleur de Zacharie, bien plus que par ses paroles.

— Aveugle ! murmura-t-il enfin, je suis aveugle !

— Mais je serai vos yetux comme je suis la moitié de votre vie ! dit le jeune homme en le pressant dans ses bras tremblants.

— Mes yeux... répéta le vieillard, cela ne se peut pas, mon enfant ! Je me serais résigné à perdre la vue des beautés de la création, leur souvenir m'aurait suffi. Ma plus grande privation sera de ne plus mener ma vie de jadis, de ne plus parler à mon petit monde enfantin, de ne plus tenir ma chère école...

— N'est-ce que cela ? demanda Zacharie.

— Oui, mais cela est un désespoir...

— Alors consolez-vous, père Patience ; le nouvel instituteur de la Grèce est nommé, et celui-là ne vous enlèvera pas à vos chers écoliers.

— Nommé !... le nouvel instituteur est nommé !... On prévoyait le coup qui me frappe... et il viendra ?...

— Il vous presse sur son cœur plein de reconnaissance et de tendresse, et il vous dit : " Patience, j'ai profité de vos leçons afin de vous aider un jour ; ce jour est venu... restez à jamais mon père et mon maître..."

— Toi ! toi ! mon fils ! " Et Patience consolé n'en put dire davantage ; le souvenir de sa cruelle infirmité s'effaça devant la consolation de trouver si près l'ami qui la ferait oublier. En une minute le vieillard et l'enfant se trouvèrent payés l'un de sa bienfaisance, l'autre de ses efforts. Quand le jour disparaissait à jamais pour Patience, l'aube de la vie allait, pour le fils de Jean Loup, faire place à l'aurore de la jeunesse.

DEUXIEME PARTIE

AURORE.

I

PREMIERS RAYONS.

La chambre de Zacharie donnait sur une cour battue, ayant jadis servi d'aire à battre le blé. Bien enclose de haies d'aubépines et de buis gigantesques, elle reposait et réjouissait le regard presque autant qu'un jardin. Les poules et les pigeons s'y abattaient par grandes bandes. Dès l'aube le jeune maître d'école les voyait perchés sur la grande auge de granit, boire avec avidité, puis renfler leur gorge luisante, et se mirer comme des farauds de village en quête d'une promise. Près de l'auge qui certainement avait été un sarcophage gauloise trouvait un puits dont la margelle était assez basse pour qu'il fût possible de s'y asseoir. Une sorte de coupole en fer ouvragé étalait des arabesques dignes de l'ouvrier qui créa la chaire de l'église de Josselin. Les puits sont rares au village de la Grée, le sol est dur, l'eau manque. Quelques citernes, vite desséchées par les chaleurs, des *doués* peu profonds et quelques mares verdies par les lentilles ou noircies par les nacres restent l'unique ressource des habitants de l'endroit. Les paysans sont souvent obligés de faire de longues courses pour se procurer l'eau nécessaire à la cuisson de leurs aliments et des abreuvoirs pour le bétail. Patience possédait un puits non pas suffisant pour désaltérer le village, gens et bêtes compris, mais pour rendre la vie facile à quelques ménages. Ne pouvant obliger tout le monde suivant son désir, ce vieillard choisissait ses clients : les femmes isolées et faibles, ceux qui manquaient de force ou de loisir et n'avaient point de valets pour diminuer leur tâche. Les privilégiés se montraient grandement reconnaissants. Dès le matin il régnait donc dans la cour de Patience un gai tumulte. Chacun attendait son tour de puiser l'eau, celle-ci avec un broc, celle-là avec une seille de bois cerclée de cuire. Parfois on s'attardait. La gazette du village se composait en commun, chacun apportait son mot, son histoire, rarement sa méchancelé. Une fois, une seule, il y

avait plus de trente ans, Patience entendit une parole acerbe, à laquelle répondit une injure. Il n'adressa directement aucun reproche aux deux paysannes ; mais regardant et désignant ses pigeons : "Voyez, dit-il, en voici de blancs, de noirs, de bronzés ; tous se baignent et se désaltèrent dans le même abreuvoir, sans se donner de coups de bec et se chercher querelle."

La leçon fut comprise et il ne devint pas nécessaire d'en donner une seconde. Zacharie s'éveillait d'ordinaire au bruit des chercheuses d'eau. Il sautait à bas de son lit les yeux gros d'un bon sommeil, et ouvrait sa fenêtre toute grande. Un matin il fut bien surpris d'apercevoir Angélu tenant à la main deux énormes seaux.

Jamais elle ne venait au puits : d'ailleurs la force lui manquait pour tirer la grosse chaîne enroulée sur la poulie. Le jeune garçon courut vers la margelle sur laquelle Angélu venait de s'asseoir.

"Tu veux donc te tuer ? lui demanda-t-il.

—Non pas, mais le père doit travailler chez nous pendant plusieurs semaines, et je serai obligée de faire le ménage.

—Attends ! dit Zacharie, je tirerai tes seaux."

La jeune fille le remercia d'un regard. Une minute après, Zacharie faisait bruyamment descendre la chaîne, ramenait l'eau, posait les seaux à terre et ajoutait :

"Veux-tu que je les porte chez toi ?

—Grand merci je suffirai bien à cette besogne."

Elle partit et Zacharie demeura debout, la regardant marcher d'un pas agile malgré son fardeau. Elle venait d'avoir quinze ans, et fleurissait comme une aubépine d'avril. Si l'on eût alors demandé au garçon rêveur pourquoi il restait là immobile, même après qu'Angélu eut disparu derrière la haie, il aurait été fort en peine de le dire, et peut-être se fut-il contenté de répondre : "C'est l'aurore que je regarde, elle est si pure aujourd'hui !" Sans que Zacharie eût promis à la jeune fille de lui rendre le même service tous les matins, le garçon n'y manqua jamais. Parfois, jadis, ayant veillé assez tard, arraché à son repos par les agaces vallageoises, il maugréait et regrettait son somme, mais à partir du jour où il tira du puits les seaux d'Angélu, Za-

charie avait ouvert les yeux et terminé sa toilette matinale avant l'arrivée des femmes et des filles.

Il lui arriva un matin d'emporter sa Bible et de lire assis sur les bords de l'abreuvoir, pendant que les colombes, les ramiers et les pigeons voletaient autour de lui. Il lut une des églogues sacrées dont l'âme se nourrit éternellement et que l'art reproduit sous toutes ses formes. Cette page racontait le voyage d'Éliézer allant chercher pour Isaac une femme en Mésopotamie.

“ Me voici près de cette fontaine,” disait le serviteur d'Abraham, “ et les filles des habitants sortiront pour puiser de l'eau. La fille à qui je dirai : “ Inclinez votre vase pour que je boive,” et qui me répondra : “ Buvez,” sera celle que vous aurez préparée, Seigneur, à votre serviteur Isaac.”

Zacharie ferma le volume, Angélus accourait. Elle riait, et le jeune homme devint subitement grave. Était-ce parce qu'il comptait vingt ans ? Il saisit les seaux avec une rapidité bazarre, les remonta débordants, les plaça tous deux sur la margelle, dit à Angélus d'une voix émue :

“ J'ai soif ; donne-moi à boire.”

Angélus, toujours rieuse, regarda Zacharie plus grave encore ; puis la chère enfant, ne trouvant pas d'autre coupe à tendre aux lèvres altérées, plongea ses deux mains dans le seau et les présenta ruisselantes à Zacharie.

“ Comme tu avais soif ! ” dit-elle.

Elle prit ses seaux et s'enfuit.

Zacharie ne bougea pas de sa place. Après un moment de rêverie il rouvrit sa Bible au hasard, et trouva ces lignes :

“ Et lorsque Jacob la vit, il ôta la pierre qui fermait le puits, et ayant abreuvé le troupeau de Rachel, il l'embrassa, et élevant la voix il pleura...”

Toujours le puits et les jeunes filles. Il tourna des feuillettes et vit comment Moïse poursuivi par le successeur de Pharaon s'était enfui au pays de Madian, et comment un soir, proche d'une citerne, les filles de Jéthro ayant été insultées par des pasteurs, il avait pris leur défense. A partir de ce moment les vierges de Madian, Rebecca et Rachel, passèrent devant lui ; l'une lui tendait son amphore, l'autre attendait paisiblement qu'il lui aidât dans son travail quotidien.

“ Angélus riait ! pensa tristement Za-

charie, et moi, pareil à Jacob, j'avais envie de pleurer.”

Si le jeune maître d'école ouvrit plus souvent sa Bible, il ne négligeait pas pour cela ses devoirs d'instituteur et de fils adoptif. Les journées se ressemblaient beaucoup entre elles, et cependant il ne les trouvait pas monotones. Les gens à qui beaucoup de mouvement, de changements et de distractions sont nécessaires ont des natures tourmentées ; or le paysan reste placide, même dans ses chagrins ; il doit au calme souverain de la nature une force intérieure, et sa grande supériorité sur l'habitant des villes est d'ignorer l'ennui.

Zacharie ne s'ennuyait jamais. Quand il avait tiré de l'eau, fait sa toilette dans l'abreuvoir des pigeons et rangé sa cellule, il entrait dans la chambre de Patience. L'air pur réjouissait le vieillard, à défaut de la lumière qu'il ne voyait plus. Avec quels soins attentifs Zacharie s'occupait de son père adoptif ! Jamais la grande houpetande ne fut si bien broyée ; jamais la blanche chevelure du bonhomme parut si vénérable, et jamais tant de sucre ne se noya dans la jatte de café au lait dont Zacharie préparait les rôties couvertes de beurre frais. Le vieillard et le jeune garçon déjeunaient sur le même bout de la table, la bonne humeur de l'un doublait la sérénité de l'autre. Le repas terminé, avant que les écoliers envahissent la classe, Zacharie guidait l'aveugle jusqu'à la chaire et l'y installait ; les enfants entraient, ils tiraient leurs bonnets de laine ou leurs chapeaux devant le vieux maître et récitèrent leurs leçons. Quand venait le moment d'écrire, Zacharie paraissait.

Eh ! père Patience, disait-il, si je faisais le modèle des petits d'après le bel exemple encadré qui est votre titre de gloire ? ”

Patience souriait, ému de la délicatesse qui dissimulait le service. Puis, comprenant que le vieillard avait besoin d'exercice, l'instituteur, quand le temps était beau, rassemblait les enfants dans le courtill, au lieu de les garder dans la maison sombre. Abeilles, enfants, chèvres et pigeons, tout le petit monde faisait bon ménage et Patience creusait encore ses sabots assis au soleil sous la vigne verte. Parfois Zacharie poussait plus loin la complaisance : il emmenait les écoliers en pleins champs.

(A suivre.)

**BIBLIOGRAPHIE.**

*Traité de style épistolaire*, cinquième édition revue et complétée, 1 vol. in 18. Prix net cartonné, 50 cts.

Le meilleur moyen de faire connaître ce nouvel ouvrage de l'auteur des *Paillettes d'Or* est d'en publier la *préface*.

PREFACE.

“ Les différents genres de littérature ont des règles, le style épistolaire n'a que des secrets.”

Pensée délicate qui nous aurait empêché d'écrire ce petit traité, si nous n'avions eu pour but spécial de vous former à penser et à écrire.

Non, on n'apprend pas directement à faire une lettre. Une lettre tient plus de la nature que de l'art, et les écrivains qui se sont fait un nom par les lettres qu'ils ont écrites, ont ignoré qu'ils fussent auteurs.

Ils n'écrivaient que parce qu'ils avaient des amis à affectionner, à consoler, à diriger, à protéger, à amuser; ils ne pensaient pas que leurs lettres seraient lues par d'autres que par ceux à qui ils les destinaient; mais parce qu'ils avaient l'esprit cultivé par l'étude et par la réflexion,—le goût formé par la lecture attentive des belles pages qu'ils lisaient chaque jour,—l'imagination guidée et embellie par un cœur dévoué et aimant, ce qu'ils ont écrit dans l'intimité est, même pour nous, une lecture pleine de charme.

Ce charme est dû, à l'intelligence et à la délicatesse de cœur que Dieu leur avait données, mais il est dû surtout à la culture de leur esprit.

Or, c'est votre esprit que nous voulons cultiver.

“ Les femmes, dit la Bruyère, trouvent sous la plume des tours et des expressions qui souvent en nous ne sont que l'effet d'un grand travail et d'une pénible recherche; elles sont heureuses dans le choix des termes, qu'elles placent si juste, que, tout connus qu'ils sont, ils ont le charme de la nouveauté. Il n'appartient qu'à elles de faire lire dans un seul mot tout un sentiment, et de rendre délicatement une pensée qui est délicate.”

Tout cela est vrai quoique un peu flatteur, mais ce n'est réellement vrai qu'autant que l'esprit et le goût ont été formés.

Or, c'est précisément pour former votre esprit et votre goût que ce petit traité a été composé.

Quand vous aurez étudié les règles qu'il vous donne, quand vous aurez lu et apprécié les modèles qu'ils vous offre, vous verrez avec quelle facilité les pensées naîtront dans votre esprit, et avec quelle aisance vous saurez les produire aimables, sensées, gracieuses ou spirituelles, dans les lettres que vous écrirez.

II. *De la composition littéraire* par l'auteur du *Livre de Piété de la Jeune Fille* et des *Paillettes d'Or*. Deuxième volume. Cinquième édition revue et complétée. 1 joli volume in 18 de 370 pages. Prix net cartonné, 55 cts.

“ Ce second volume de nos *Leçons de Littérature*, renfermant le *Traité de la Composition littéraire*, est déjà connu et aimé dans les Pensionnats.”

“ Cette édition nouvelle entièrement refondue, présente une forme plus didactique et en même temps plus pratique. La bienveillance qui accueillit ce travail lorsqu'il vint, pour la première fois, se présenter aux Maitresses, ne lui fera pas défaut cette fois encore, nous osons l'espérer.”

“ Un livre enseignant la manière de composer est bien difficile à rédiger. Il le faudrait à la fois simple et élevé,—attrayant et sérieux,—parlant à l'esprit, à l'imagination, à l'âme, au cœur,—ne se contentant pas d'apprendre à écrire, mais apprendre à penser et à juger,—tendant tout à la fois, à mettre dans l'âme de grandes et belles pensées, à mettre sur les lèvres de grandes et belles paroles, à mettre dans la conduite de grandes et belles actions.”

Oui, un livre renfermant tout cela est difficile à composer; mais nous croyons pouvoir le dire avec les Maitresses expérimentées qui ont étudié et fait étudier ce volume, que l'auteur en écrivant ces lignes semble lui-même avoir jugé son livre.

III. *Volume complémentaire. Différents genres de composition. Conseils et sujets.* 1 joli volume in 18 de 430 pages. Prix net cartonné, 60 cts.

Ce volume nous a été souvent demandé: nous sommes heureux de l'offrir aux Maitresses de pensionnat. Elles y trouveront pour plusieurs années des *Sujets de Composition* très variés et choisis avec le goût qui distingue l'éminent auteur des *Paillettes d'Or*.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE.

Ce volume de nos *Leçons de Littérature* sera pour les élèves un des plus attrayants.

N'étant pas destiné à être appris par cœur, il n'exigera pas cette application toujours un peu difficile que demande une leçon à retenir et quelquefois, hélas! fait trouver désagréable le livre le mieux écrit,

Les conseils qu'il donne ne sont pas présentés sous une forme trop didactique;

Les modèles qu'il présente sont variés, intéressants;

Les sujets qu'il offre à traiter sont assez faciles pour ne pas décourager les élèves peu exercées et en même temps assez élevés pour permettre à une intelligence plus forte et à une imagination plus brillante de se montrer dans toute leur force et dans tout leur éclat.

Presque tous ces sujets ont été traités sous nos yeux par de jeunes filles de quinze à dix-huit ans et nous avons conservé des pages que nous ne craignons pas d'appeler ravissantes.

Essayez de le traiter vous-mêmes, jeunes filles à qui s'adresse ce livre, et guidées par les conseils du volume de la *Composition littéraire*, vous produirez des pages que vos maitresses et vos parents surtout liront avec bonheur.

*Eliane*, par Madame A. Craven. 2 in-18 Jésus, \$1.50.

Le récit est des plus simples, il n'est pas nouveau: les sujets nouveaux sont rares, pour les écrivains et pour les peintres. Combien de fois le pinceau a-t-il reproduit la sainte Vierge ou le



Christ en croix ? le génie de Raphaël ou de Van Dyck en a-t-il souffert quelque diminution ? Bien des auteurs ont mis en scène une jeune parente, pauvre ou presque pauvre, placée dans une famille riche, et sous la plume de Madame Craven, ce sujet est redevenu jeune et charmant. *Eliane* est orpheline, elle vit chez sa tante, la comtesse de Liminges, elle est aimée de son jeune cousin, Raynald, et elle l'aime, mais en secret, et en cachant, avec force et fierté, ce sentiment que sa tante n'approuve pas. Elle refuse les plus brillants partis, elle refuse un hommage qui, en d'autres temps aurait mérité son attention, et pendant qu'elle garde à Raynald une si délicate fidélité, il se distrait, il voyage, il rencontre une jeune Italienne qui, sans qu'il le sache lui-même, le séduit par son innocence et son malheur, et enfin (le poëte dit : *Fragilité, ton nom c'est la femme* !) enfin il l'épouse. Madame de Liminges, justement irritée, ne veut pas voir sa nouvelle bru ni accorder à son fils la moindre espérance de pardon ; Eliane montre une fois de plus son admirable caractère, si doux et si ferme ; elle plaide à mots voilés, la cause de Raynald et d'Ersilia ; elle tient, auprès de la comtesse malade, infirme, la place du fils absent ; elle se voue avec un courage simple, à toutes les bonnes œuvres et se console en Dieu des mécomptes de la terre. Le hasard, ou la Providence, pour mieux dire, lui fait rencontrer la femme de Raynald ; il l'a amenée en France, dans une maison de campagne qui lui appartient ; elle tombe gravement malade en l'absence de son mari, et c'est alors qu'Eliane, qui soigne les malades du village, vient vers elle, la soigne et la console.

Un an après, la pauvre Ersilia meurt, et Madame de Liminges répare sa longue injustice envers Eliane, en mettant sa main dans celle de Raynald.

On le voit, la figure d'Eliane domine tout le livre. Madame Craven, avec l'art exquis qu'on lui connaît, l'a peinte à la fois très parfaite et très naturelle, et les seuls rouages de l'âme, mis en action dans ce récit, suffisent à le rendre intéressant et dramatique.

C. ADVENIER.

*Année (l') scientifique* par Louis Figuier, 25 vol. in 12 (1856-1881) qui se vendent séparément, chaque volume 88 cts.

L'éloge de l'*Année scientifique et industrielle* de M. Louis Figuier n'est plus à faire. Ce n'est pas certes un petit avantage de trouver réunies les inventions et les principales applications des sciences physiques et naturelles, et de pouvoir se rendre compte de leurs progrès pendant l'année qui vient de s'écouler. Donner simplement le résumé de cette ouvrage serait faire le livre ; aussi nous nous bornerons à signaler au lecteur les articles concernant les comètes, les étoiles filantes, les météorites, les photographies célestes et les effets de la foudre. Grâce à l'exposition internationale d'électricité, la physique a réalisé des merveilles : accumulation de cet agent, transport à distance de la force par les courants électriques, éclairage des édifices publics et privés, et même labourage électrique.

En vente à la Librairie J. B. Rolland et Fils, 12 et 14 rue St Vincent, Montréal.

### Aux Maisons d'Education et à MM. les Commissaires d'Ecole.

On voudra bien se rappeler que notre **Librairie** offre l'avantage de l'**assortiment le plus complet de Livres Classiques** et de **Fournitures d'Écoles**, et que nos prix sont des plus réduits. Nous vous engageons à bien vouloir nous faire parvenir vos ordres aussitôt qu'il nous sera possible, afin de ne pas éprouver de retard à l'**ouverture des classes**.

Catalogues, listes de prix, Échantillons de Papier, etc., envoyés sur demande.

**J. B. ROLLAND & FILS.**

Libraires Éditeurs de la nouvelle série de Livres de Lecture de Montpetit

RUE ST. VINCENT, No. 12 ET 14.

### ERRATA.

(Livraison précédente.)

Page 209, 1re colonne, 27e ligne ; même page, 2de colonne, 19e ligne : écrire *Sen- neterre* au lieu de *Seneterre*.

Page 212, 1re colonne, 36e ligne : ajouter d'eau après *gallons*.

Page 214, 1re colonne, 23e ligne : lire ainsi l'équation :

$$\text{Et } \frac{x}{2} = y + 8.$$

Même page, même colonne, 24e ligne : lire  $x = 2y + 16$ , au lieu de  $1x = 2y + 16$ .

Même page, même colonne, 33e ligne : lire ainsi l'équation :

$$4x + 16 = 208.$$

Même page, même colonne, 35e ligne : baisser le signe =.

### JOURNAL

## DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Organe des Instituteurs catholiques de la province de Québec.

PARAISANT LE 1er DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISON DE 32 PAGES.

**J. B. ROLLAND & FILS.**

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Nos. 12 et 14, Rue Saint-Vincent, Montréal.

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

N. B.—Les annonces pour "demandes d'instituteurs" et "situations demandées," seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal; les autres annonces seront insérées au prix de 10 centins la ligne pour chaque insertion.